

# Germinal

L'INTEMPOREL

**ACTIONS PÉDAGOGIQUES**



MISE EN SCÈNE :  
PIERRE LAMOTTE  
EN ALTERNANCE :  
THERYS BIBILONI  
OU LÉANDRE LEROY  
AGATHE COQUELLE  
OU ELISA TILLARD  
SYLVAIN CORNET  
OU NICOLAS TAVERNIER  
CRÉATION LUMIÈRE :  
ANTOINE BARETY

[WWW.COMPAGNIE-CLIMAX.COM](http://WWW.COMPAGNIE-CLIMAX.COM)

PRODUCTION AGRÉÉE PAR LE DÉPARTEMENT DU NORD, DANS LE CADRE DU DISPOSITIF DE L' AIDE À LA DIFFUSION CULTURELLE  
ET PAR LE DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS, DANS LE CADRE DU DISPOSITIF DIFFUSION DE PROXIMITÉ



# Sommaire

1

Note d'introduction au projet

2

A propos du spectacle

3

Entrées pédagogiques

4

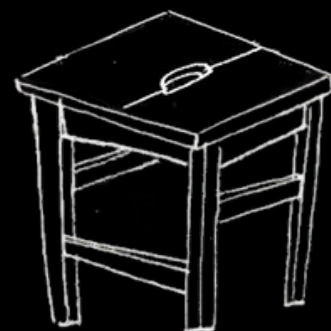
Les ateliers artistiques

5

Notre équipe artistique

6

Annexes



# Note d'introduction au projet

## UN VÉRITABLE DÉFI

C'est un véritable défi que de mettre en scène « GERMINAL », une des œuvres majeures de la littérature française, un des romans les plus lus au monde. Il y a eu plusieurs adaptations cinématographiques notables, pertinentes et très différentes.

**Pourquoi Etienne Lantier n'aurait-il pas sa place sur scène, physiquement ? Pourquoi le public ne pourrait-il pas vibrer face à des comédiens défendant cette histoire ?**

En écrivant son œuvre, Émile Zola ne s'est pas limité en matière de **distribution, de changement de lieu, changement de décor**, ni de **changement de saison**. Ce qui d'emblée complique une adaptation théâtrale. Mais tout ceci n'est pas insurmontable. **C'est souvent la contrainte qui décuple la créativité.**

## LANGAGE ROMANESQUE ET CINÉMATOGRAPHIQUE SE MÊLENT

Aujourd'hui nous avons à disposition une multitude d'outils nous permettant d'affiner le langage théâtral au langage cinématographique. Alors pourquoi les dissocier l'un de l'autre ? Notre travail d'adaptation a fait le choix de les associer.

**Nous souhaitons faire évoluer des personnages sur scène et dans un décor virtuel en totale interaction avec d'autres personnages en vidéo. Il devient alors très intéressant pour le spectateur d'être sollicité par le langage théâtral et simultanément par le langage cinématographique.** Sur scène, sur les écrans mobiles, apparaissent : des plans larges, voire des plans très larges et des images en gros plan. Les décors, les changements de scène, l'intervention d'une figuration importante, une multitude d'effets visuels... peuvent alors s'enchaîner instantanément.

Pour que l'apport cinématographique ne se substitue pas à la forme théâtrale, les contenus d'images diffusées s'écarteront d'un rendu réaliste. Le théâtre est une forme narrative s'appuyant sur des conventions sollicitant l'imaginaire des spectateurs, de ce fait les images en vidéo proposées feront appel également à l'imaginaire du public.

## DES ESQUISSES AU CRAYON QUI RAPPELLENT LE CARNET D'ENQUÊTE

L'esthétisme retenu sera des traits de crayon de mine blanc sur un fond noir. Juste de quoi délivrer le contexte tout en sollicitant l'imaginaire du spectateur.

Nous sommes bien dans une forme de spectacle vivant, s'appuyant sur une technologie contemporaine. Le théâtre et le cinéma, fusionnés l'un avec l'autre, ne feront qu'un seul et même spectacle.

**Pourquoi Germinal reste-t-elle une des œuvres les plus lues au monde ? Parce que son message de lutte pour un monde meilleur reste d'actualité et que son histoire romantique est intemporelle.**

## UN SPECTACLE AUTONOME

Nous avons développé **un spectacle totalement autonome techniquement** pouvant s'adapter dans les lieux culturels traditionnels, dans les auditoriums ou dans les gymnases de collège ou de lycée.

L'autonomie et la stabilité du spectacle vient du fait que nous avons acquis notre propre parc de matériel.

Le déploiement technique du spectacle repose sur l'expérience du metteur en scène, Pierre Lamotte. Réalisateur de long métrage d'une part et metteur en scène de spectacles de son et lumière d'autre part, il a déjà pu exploiter des scénographies similaires techniquement voir plus ardues encore que ce projet. Dans l'une de ses créations : « **La Nativité – Les portes du pouvoir** », il a pu mettre ses personnages en interaction sur 4 scènes différentes avec un écartement entre elles de plus 80 mètres de distance. Et le tout sonorisé pour 5000 spectateurs en extérieur et en décembre.

## UNE ADAPTATION GRAPHIQUE ET CONTEMPORAINE QUI RESTE FIDÈLE AU ROMAN DE ZOLA

**En 80 minutes, les élèves découvriront pratiquement l'intégralité de Germinal dans une adaptation : ludique, interactive, contemporaine, dynamique, graphique, surprenante, poétique et respectueuse de l'œuvre d'Émile Zola.**

**Apporter aux élèves cette référence majeure de la littérature, c'est aussi lui délivrer un voyage dans l'histoire de son territoire, afin qu'il puisse mieux le connaître, mieux le comprendre.**

L'émancipation d'un individu passe par la compréhension de qui il est et d'où il vient.

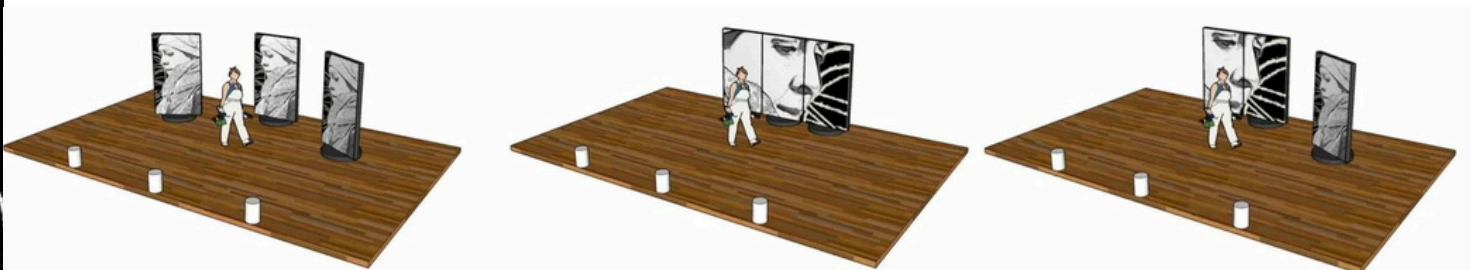
Le metteur en scène, Pierre Lamotte se rappelle que le premier spectacle qu'il a vu, était à l'école. Et c'est aussi à l'école qu'il a réalisé son premier court-métrage (en 4ème). Ses expériences indélébiles ont participé à son émancipation professionnelle.

Dès sa genèse, le spectacle Germinal, a été pensé pour pouvoir être joué dans tout lieu :  
**Notre priorité : la rencontre avec le public !**

# A propos du spectacle

## UN DISPOSITIF TECHNOLOGIQUE, REFLET D'UNE PERIODE DE PROGRÈS QUI S'ÉCRIT AU PRÉSENT

Sur scène, 3 comédiens interprètent Etienne, Catherine et Chaval. L'ensemble des autres personnages apparaît sur 3 écrans de 2 mètres de haut sur 1 mètre de large, en totale interaction avec les personnages sur scène. La mobilité des écrans permet de renouveler et d'explorer de multiples espaces scéniques. Des contenus vidéo émanent des changements de décors instantanés. Chaque écran peut être autonome ou peut être associé aux autres pour devenir un seul grand mur d'images de 2 mètres de haut sur 3 mètres de large. Chaque écran a sa propre source audio afin de renforcer la prestance des personnages en vidéo. Les niveaux de voix enregistrés sont indépendants des niveaux de musiques (en stéréo), afin de pouvoir assurer le mixage entre les différentes acoustiques des salles. Nous sommes sur du 5.1. avec la possibilité d'avoir les 3 comédiens en micro-casques.



## UN MONDE DE CONTRASTES

Germinal repose essentiellement sur des contrastes :

les riches / les pauvres - l'économie de la cellule familiale / l'économie internationale - l'amour contraint et sociologique / l'amour sentimental - la soumission / la rébellion - la vie / la mort.

Graphiquement, le contraste le plus probant est le noir et le blanc. D'autant plus que le noir évoque le charbon et que le blanc évoque la lumière, l'espoir... L'espoir d'un monde meilleur.

Les médias vidéo des 3 murs d'écrans ont comme base le noir. Et les éléments constituant les décors et accessoires sont lumineux et blanc. Le rendu du dessin au crayon de mine est d'Olivier Verbrugge.

# Entrées pédagogiques (1)

## HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

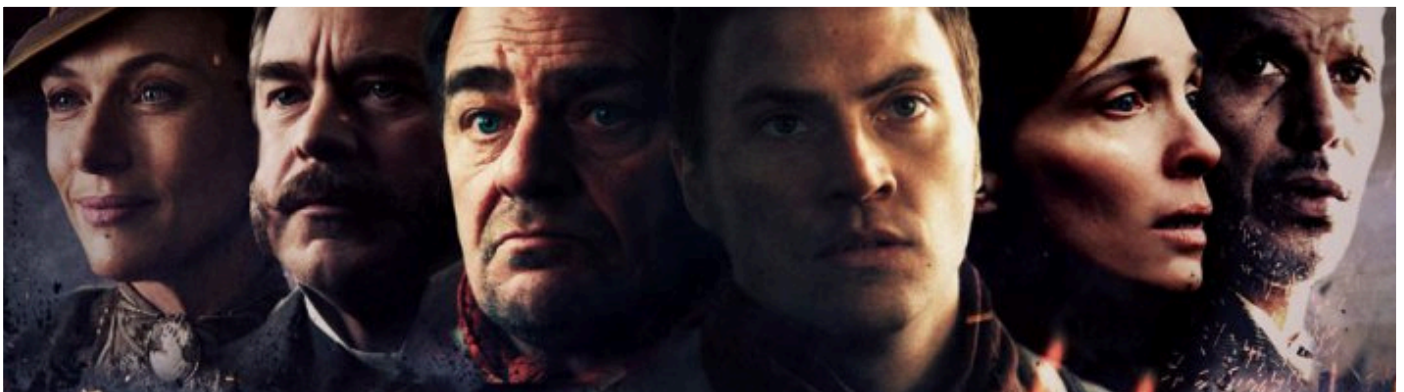
### COLLÈGE / CYCLE 4

#### - CLASSE DE 4E : "L'EUROPE ET LE MONDE AU XIX E SIÈCLE : L'INDUSTRIALISATION".

**Notions abordées** : Prolétariat / Bourgeoisie - Paternalisme - Syndicalisme - Communisme

#### **Supports complémentaires à retrouver dans nos annexes :**

- Questionnaire autour des documents du site de l'exposition numérique de la BNF (croquis anotés, brouillons d'écrivain): Zola, les carnets d'enquête : La méthode naturaliste.
- Explications de texte ( 5 extraits avec questions de compréhension corrigées (L'arrivée d'Etienne, Récit d'un ouvrier sur ses conditions de vie, Le témoignage de Bonnemort, Le grand Voreux.)
- Lecture linéaire "La révolution", Partie 5- chp 5.
- Sitographie : Extraits du film éponyme de Claude Berri mis en parallèle d'extraits du roman/ Extraits sélectionnés des épisodes 1, 2, 3 et 6 de la série Germinal de David Hourrègue.
- Des photos de la mine d'Anzin
- Des documents issus de l'exposition du CHM de Lewarde



### LYCÉE/ PREMIÈRE

#### - CLASSE DE 1ERE : "L'AGE INDUSTRIEL, 1ÈRE PARTIE : ECONOMIE, SOCIETE, CULTURE, IDEOLOGIE"

#### - CLASSE DE 1ÈRE BAC PRO : "HOMMES ET FEMMES AU TRAVAIL EN MÉTROPOLE ET DANS LES COLONIES FRANÇAISES (XIXE SIÈCLE-1ÈRE MOITIÉ DU XXE SIÈCLE)"

**Notions abordées** : l'industrialisation et les bouleversements sociaux, économiques, religieux et idéologiques/ industrialisation, transformations sociales, libéralisme, catholicisme social, socialisme, communisme.

#### **Supports complémentaires à retrouver dans nos annexes :**

Voir les supports du cycle 4 ci-dessus + sitographie avec liens vers

- Le documentaire "L'épopée des gueules noires" qui retrace l'histoire des mineurs en France.
- Le documentaire "Une vie après la mine" qui aborde les conséquences de la fermeture des mines de charbon en France.
- Le dossier du site Retronews consacré "La grève à l'origine du « Germinal » de Zola".

# Entrées pédagogiques (2)

## FRANÇAIS

### COLLÈGE / CYCLE 4

#### - CLASSE DE 4ÈME : OBJET D'ÉTUDES -

- « LA FICTION POUR INTERROGER LE RÉEL » : L'HOMME AU TRAVAIL DANS LA LITTÉRATURE DU XIXE SIÈCLE.
- « INFORMER, S'INFORMER, DÉFORMER ? » : LE ROMANCIER NATURALISTE ET LA DÉMARCHE DOCUMENTAIRE DE TERRAIN.

**Notions abordées :** *Germinal* au tournant de la révolution industrielle, du réalisme au naturalisme, le naturalisme comme méthode

#### Thématiques envisageables:

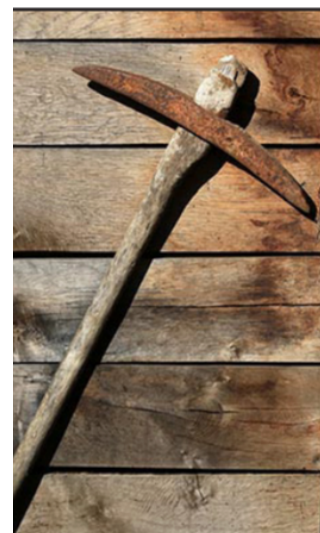
- **La femme au XIXème siècle : la beauté du banal ?**

« Commentaires : Cette séquence permet de construire un questionnement sur la "place" de la femme dans la société du XIXème et sur sa représentation littéraire : la promotion du personnage banal (ouvrière, petite bourgeoise, paysanne...) dans la littérature réaliste. »

- **Enfances volées : Force symbolique du portrait d'enfant dans la littérature et la peinture / L'enfant, force de travail et monnaie d'échange dans la littérature du XIXème siècle / L'enfant, produit de la misère : de la description pessimiste de la société à l'engagement littéraire.**

« Commentaires : ... Il faut attendre le XIXème siècle, pour que le personnage de l'enfant apparaisse sur la scène littéraire. Les représentations de l'enfance donnent à voir une réalité sociale extrêmement cruelle dont la littérature explore les différentes facettes : la maltraitance et le travail des enfants, l'enfant comme bouche à nourrir et objet d'échange. »

- **Corps au travail, corps en souffrance dans les romans de Zola : Du traitement réaliste au traitement symbolique / L'évocation réaliste du monde du travail au travers du motif du corps / L'écriture des sensations au service d'une évocation des conditions de travail.**



# Entrées pédagogiques (3)

## FRANÇAIS

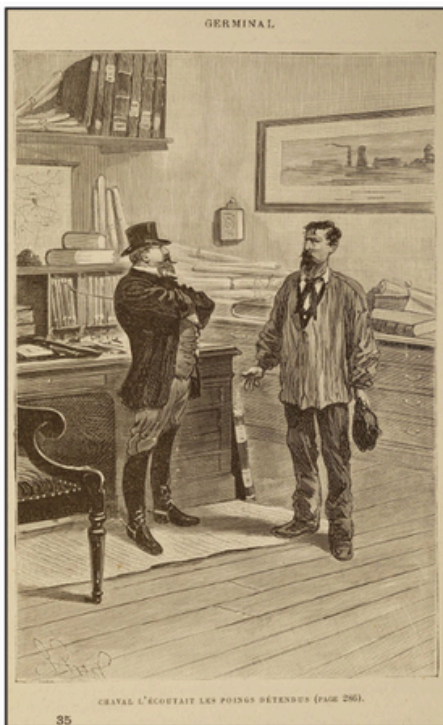
### COLLÈGE / CYCLE 4

### COMPÉTENCES À TRAVAILLER À LA SUITE DU SPECTACLE

### PISTES DE RÉAPPROPRIATION EN CLASSE

De nombreuses compétences de l'élève peuvent être travaillées en aval du spectacle *Germinal*, (cf l'annexe 15 : Français : attendus de fin d'année de 4ème) :

- « -Il exprime ses sensations et sentiments, suite à la découverte d'une œuvre.
- Il formule un avis personnel en employant un vocabulaire précis et étendu.
- Il écoute la parole de l'autre et est capable de prendre en compte dans sa réflexion son opinion même si elle est différente de la sienne.
- Il récite un texte mémorisé en utilisant les ressources de la voix, de la respiration, du regard et éventuellement de la gestuelle.
- Il recourt à des technologies numériques pour associer des sons, des textes.



- Il décrit une image fixe ou mobile en utilisant un vocabulaire adapté (formes, couleurs, contrastes, plans, cadrage et point de vue).
- Il relie création littéraire et création artistique.
- Il fait le lien entre une œuvre et son époque.
- Dans le cadre d'un projet théâtre, il tient un « carnet du spectateur » dans lequel il présente la pièce, commente la mise en scène et indique ce qu'il a apprécié ou non, en insérant éventuellement des dessins ou des schémas.
- Il comprend le sens du mot « *amant* » selon les époques. »

# Entrées pédagogiques (4)

## FRANÇAIS

### LYCÉE/ PREMIÈRE

#### - CLASSE DE 1ERE : PARCOURS "LES ROMANS DE L'ÉNERGIE : CRÉATION ET DESTRUCTION"

**Notions abordées :** Structure narrative / Un monde en pleine ébullition où l'énergie créative du progrès amène une restructuration sociale profonde qui se retranscrit dans le roman par l'expression d'énergies opposées et paradoxales.



### TOUS NIVEAUX

#### SUPPORTS COMPLÉMENTAIRES À RETROUVER DANS NOS ANNEXES :

- Questionnaire autour des documents du site de l'exposition numérique de la BNF (croquis anotés, brouillons d'écrivain): Zola, les carnets d'enquête : La méthode naturaliste.
- Explications de texte ( 5 extraits avec questions de compréhension corrigées (L'arrivée d'Etienne, Récit d'un ouvrier sur ses conditions de vie, Le témoignage de Bonnemort, Le grand Voreux.)
- Lecture linéaire "La révolution", Partie 5- chp 5.
- Sitographie :
  - Extraits du film éponyme de Claude Berri mis en parallèle d'extraits du roman.
  - Extraits sélectionnés des épisodes 1, 2, 3 et 6 de la série *Germinal* de David Hourrègue.
- Des photos de la mine d'Anzin
- Des documents issus de l'exposition du CHM de Lewarde

# Nos ateliers Artistiques

## NOS ATELIERS DE LA 4ÈME À LA 1ÈRE

### NOUS PROPOSONS DEUX TYPES D'ATELIERS :

- *Des ateliers audiovisuels*

Autour de la démarche artistique de Pierre Lamotte, réalisateur des films projetés pendant le spectacle et metteur-en-scène.

- *Des ateliers de pratique du théâtre.*

A partir des pratiques théâtrales propres au style de jeu de chacun des comédiens de la troupe: travail de chœur, travail d'appuis de jeu comme les actions concrètes, travail à partir des variations d'émotions.

**Tous nos ateliers sont pensés pour apporter des clefs de compréhension de l'oeuvre** mais aussi pour **initier les élèves aux pratiques du théâtre ou au langage dramaturgique et cinématographique**, à travers des **approches ludiques mêlant connaissances et mise en pratique** de manière à créer un souvenir qui amène **l'émerveillement** et invite les élèves à **s'approprier la pièce et à nourrir une relation particulière avec elle**, propice à faire naître l'envie de lire Zola tout autant qu'à se questionner autour des problématiques qu'elle aborde.

# ATELIER #1

## Storyboard et réalisation de courts métrages

Se réapproprier les techniques de l'image pour réaliser un court-métrage naturaliste contemporain.

De la 4<sup>ème</sup> à  
la 1<sup>ère</sup>  
FRANÇAIS/  
HISTOIRE

A partir d'une des thématiques de l'oeuvre, imaginer des personnages contemporains, inventer un pitch (histoire brève en trois lignes) que l'on va ensuite développer en séquencier puis en scénario.

### OBJECTIFS :

- S'approprier le langage de l'image pour réaliser un storyboard puis un court-métrage (échelle des plans, mouvements de caméra, éléments symboliques en lien avec l'oeuvre.)
- Réaliser un court-métrage comme de véritables interprétations artistiques d'un discours
- S'imprégner des thématiques de l'oeuvre et en comprendre les résonances dans l'actualité

**EFFECTIF :** En îlots ou en classe entière

**VOLUME HORAIRE :** 5 ateliers de 2h + 1 journée de tournage

### DÉROULÉ DES ATELIERS :

- Choix d'un thème et élaboration d'un pitch
- Séquençage des scènes
- Ecriture des dialogues
- Temps de répétitions
- Tournage

Le montage sera réalisé par le metteur-en-scène / réalisateur de la compagnie Climax.

### CONTENU PÉDAGOGIQUE :

- Imaginer un script et un storyboard
- Utiliser les diverses échelles de plan et les mouvements de caméra pour rendre une vidéo dynamique et donner vie à un script

# ATELIER #2

## Les spécificités du langage cinématographique et scénique

A PARTIR D'EXTRAITS DE CAPTATION, INTERPRÉTER LES ÉLÉMENTS SIGNIFIANTS DU LANGAGE ICONOGRAPHIQUE ET DE LA MISE EN SCÈNE EN REGARD AVEC LE TEXTE DE ZOLA.

De la 4<sup>ème</sup> à  
la 1<sup>ère</sup>  
FRANÇAIS/  
HISTOIRE

### OBJECTIFS :

- Observer et décoder le langage cinématographique
- Interpréter les images pour mieux cerner les enjeux sociologiques et narratifs de l'oeuvre.

**EFFECTIF :** Classe entière

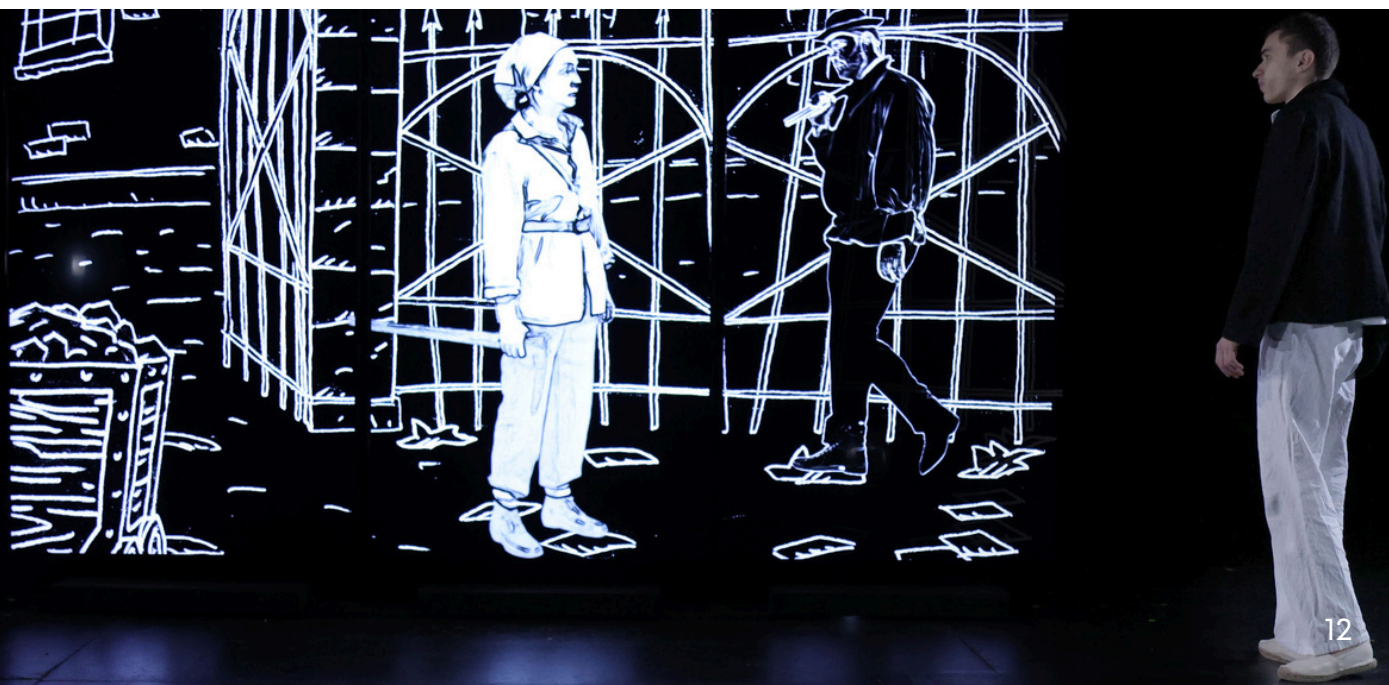
**VOLUME HORAIRE :** 2h

### DÉROULÉ DE L'ATELIER :

- Projection et analyse de scènes du spectacle : Notre équipe se propose de projeter deux scènes du spectacle choisies en fonction des objectifs pédagogiques de l'enseignant (révolution industrielle/ relations entre les personnages...).
- Trace écrite sur un document support distribué aux élèves, reprenant les plans du film et proposant une série d'activités au cours desquelles les élèves découvriront les spécificités de l'analyse d'image et de l'analyse de spectacle.
- Réappropriation des éléments techniques de la séance dans l'écriture individuelle d'un storyboard à partir d'une action d'un des personnages et des enjeux de l'oeuvre.

### CONTENU PÉDAGOGIQUE :

- Découvrir les divers éléments signifiants d'une mise en scène comme la scénographie, la lumière, le costume, les accessoires, le jeu d'acteur.
- Découvrir les divers éléments signifiants de la réalisation: échelle des plans, mouvements d'image, éléments symboliques en lien avec l'oeuvre.
- Interpréter ces éléments et en valider la signification en présence de l'équipe artistique.
- Analyse et décodage d'une mise en scène cinématographique (technique et scénaristique) au regard du développement émotionnel des personnages / de l'atmosphère induite par le contexte économique et social
- A l'aide des outils d'interprétation du spectacle, mettre en lumière le sens de l'oeuvre et les réalités historiques et sociales de son contexte d'ancrage : la révolution industrielle.



# ATELIER THÉÂTRE #3

## *Jouer les émotions*

Interpréter les émotions en variant sa palette de jeu de manière à mieux comprendre les relations entre les personnages ainsi que la colère et le sentiment d'injustice à l'origine de la révolte ouvrière

De la 4<sup>ème</sup>  
à la 1<sup>ère</sup>  
FRANÇAIS/  
HISTOIRE

### OBJECTIFS :

- Interpréter les personnages en fonction de leurs relations et des objectifs narratifs d'un chapitre au choix.
- Histoire : Mieux comprendre la source des revendications sociales des mineurs.
- Français : Mieux comprendre les relations entre les personnages dans le roman.

**EFFECTIF :** En demi-classe

**VOLUME HORAIRE :** 3h (dont 1h de restitution)

### DÉROULÉ DE L'ATELIER :

- Echauffements et mise en corps
- Petits rappels de contexte autour du texte choisi
- Exercices pour trouver diverses nuances d'une même émotion
- Création d'une forme courte
- Discussion avec la salle autour des diverses interprétations proposées par rapport à la perception des élèves du roman et de l'époque.

### CONTENU PÉDAGOGIQUE :

- Choisir un chapitre ou une scène clef du roman avec le groupe
- Se focaliser uniquement sur les actions principales (ex: la grève).
- A partir d'improvisations guidées, identifier les émotions en jeu.
- Travail sur les différentes émotions en jeu et sur leur gradation.
- Par groupe, créer diverses versions de cette scène en fonction des émotions découvertes en jeu pendant l'atelier.
- A l'aide des choix artistiques opérés pour la création de la forme courte, mettre en lumière le sens de l'oeuvre et les réalités historiques et sociales de son contexte d'ancrage : la révolution industrielle.

### TRAVAIL PRÉALABLE À MENER EN CLASSE AVEC LE GROUPE :

- Choisir le passage à travailler au plateau et le communiquer à la compagnie Climax.



# ATELIER THÉÂTRE #4

## *Le chœur et la révolte*

Travailler le langage choral pour représenter la révolte ouvrière.

De la 4<sup>ème</sup>  
à la 1<sup>ère</sup>  
FRANÇAIS/  
HISTOIRE

### OBJECTIFS :

- Connaître et s'approprier le rôle du coryphée : meneur du chœur ou bien contrepoint de jeu.
- Comprendre le rôle du chœur: répondre au coryphée, amplifier ou démultiplier ses gestes et ses émotions, résumer des situations, devenir un contrepoint de jeu.
- Utiliser la création au plateau pour s'approprier mieux comprendre certaines scènes du roman (ex: le plan des Dames, le conflit Chaval/ Etienne après le sabotage de la mine)

**EFFECTIF :** En demi-classe

**VOLUME HORAIRE :** 3h (dont 1h de restitution)

### DÉROULÉ DE L'ATELIER :

- Echauffement et mise en corps
- Exercices de chœur
- Création d'une forme courte

### CONTENU PÉDAGOGIQUE :

- Découvrir l'histoire du chœur comme un des piliers du théâtre antique.
- Découvrir le rôle de coryphée et les possibilités d'interactions avec le chœur.
- Utiliser l'espace et les rythmes pour délimiter les différentes étapes d'une histoire.
- A l'aide des choix artistiques opérés pour la création du chœur, mettre en lumière le sens de l'oeuvre et les réalités historiques et sociales de son contexte d'ancrage : la révolution industrielle.



# ATELIER THÉÂTRE #5

## *Les actions concrètes*

Cibler des actions concrètes liées au quotidien des mineurs pour reproduire l'atmosphère qui règne dans le roman, atmosphère représentative de cette époque historique.

De la 4<sup>ème</sup>  
à la 1<sup>ère</sup>  
FRANÇAIS/  
HISTOIRE

### OBJECTIFS :

- Comprendre l'articulation du mouvement.
- Comprendre le rôle du rythme dans la création d'une scène en mouvement.
- Mieux maîtriser le placement des regards pour clarifier les adresses du jeu

**EFFECTIF :** Maximum 20 élèves

**VOLUME HORAIRE :** 3h (dont 1h de restitution)

### DÉROULÉ DE L'ATELIER :

- Echauffement et mise en corps
- Exercices de rythmes et d'articulation du mouvement
- Création d'une forme courte

### CONTENU PÉDAGOGIQUE :

#### **Comment les silences permettent-ils de créer des focus à l'intérieur d'une scène?**

- Utiliser des silences, des pauses, des accélérations ou des ralentis pour créer la dynamique d'une scène en fonction des actions principales que l'on en détermine.
- Utiliser des actions concrètes inspirées du quotidien des mineurs pour créer l'atmosphère de la scène.
- En groupe, réutiliser les outils découverts au plateau pour interpréter une scène de vie.
- A l'aide des choix artistiques opérés pour la création des scènes, mettre en lumière le sens de l'oeuvre et les réalités historiques et sociales de son contexte d'ancrage : la révolution industrielle.



# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



## THÉRYYS BIBLIONI

### COMÉDIEN/ ETIENNE LANTIER

Thérays Biblioni est diplômé du CET Théâtre / Chant/ Danse du conservatoire de Lille en 2024. En plus de travailler avec la Compagnie Climax, Thérays collabore avec la compagnie de L'Interlock et la compagnie Hautblique.

## AGATHE COQUELLE

### COMÉDIENNE/ CATHERINE MAHEU

Après 10 ans de formation à l'Ecole du Centre Chorégraphique National de Roubaix sous la direction de Carolyn Carlson puis d'Olivier Dubois, Agathe obtient le niveau 9.

Elle intègre Hypokhâgne-Khâgne spécialité théâtre puis obtient un Master 2 d'études théâtrales en 2020 à l'université Sorbonne Nouvelle Paris 3.

Parallèlement elle intègre l'Ecole du jeu de Delphine Eliet à Paris.

Depuis 2014 elle rédige des articles sur le spectacle vivant pour Lille La Nuit



## SYLVAIN CORNET

### COMÉDIEN/ ANTOINE CHAVAL

Titulaire d'une licence de médiation culturelle et communication, Sylvain a été formé au conservatoire d'Art dramatique de Roubaix puis à l'Ecole supérieure d'acteurs théâtre et cinéma de Liège. Comédien dans des spectacles classiques il joue également pour le jeune public : le merveilleux grenier des frères Grimm avec la Compagnie l'éléphant dans le boa. Il est également metteur en scène de théâtre de rue (Barouf Romanès, La carriole à Crêpes...) Sylvain intervient également avec la Compagnie Etc etc etc en théâtre Forum.

Il est depuis 2020 assistant d'enseignement artistique au Théâtre Ecole de Marquain-Baroeul



## PIERRE LAMOTTE

### DIRECTEUR ARTISTIQUE/ METTEUR-EN-SCÈNE

Comédien-improvisateur et formateur, il est l'un des membres fondateurs de la Ligue d'Impro créée en 1992

Scénariste et réalisateur de long métrage : Pierre a réalisé Préavis, Le plus beau jour de ma vie et Intimité Conjugale.

Pierre est également metteur en scène de théâtre mais également de spectacles sons et lumières comme La Nativité de Marcq-en-Barœul. Il est le directeur du Théâtre Ecole de la ville de la Ville de Marcq-en-Barœul.



## DOMINIC LAPRISE

### MUSIQUE ORIGINALE

Dominic a obtenu un diplôme d'étude collégial en musique au collège d'Alma et un baccalauréat en musique à l'Université Laval (Québec).

Compositeur et réalisateur sur une base régulière depuis 1981, il a entre autre créé la musique de « La Fabuleuse histoire d'un royaume » de Ghyslain Bouchard ainsi que « Les aventures d'un Flo » de Michel-Marc Bouchard. Œuvrant dans des domaines aussi variés que le théâtre, la danse et la télévision, sa spécialité demeure la cinéscène.

Québécois, Dominic travaille depuis 27 ans en France où il a signé la musique de plusieurs spectacles « théâtre, son et lumière, etc. » dont la Nativité de Marcq-en-Barœul en 2018, 2019 et 2020.



## LÉANDRE LEROY

### COMÉDIEN/ ETIENNE LANTIER

Issu d'une formation de 10 ans au Théâtre Ecole de Marcq-en-Barœul sur le théâtre d'improvisation, puis d'un cursus de 4 ans au Conservatoire de Lille et enfin d'une année d'exploration sur les Arts de la parole à la Maison du Conte de Chevilly-Larue, Léandre Leroy est aujourd'hui comédien, metteur en scène, auteur et organisateur d'événement culturels.

Il rejoint la Ligue d'Improvisation professionnelle de Marcq-en-Barœul en 2020, et participe à la des compagnies le Théâtre des Passagers et L'Ouroboros auxquelles.

Au sein du Théâtre des Passagers, en plus d'être comédien dans les spectacles Enfance(s) et Odysseus où il incarne Ulysse, il organise depuis 2022 le Défi 48h Théâtre, événement culturel visant à mettre en lumière de jeunes artistes professionnels du spectacle vivant.

Au sein de L'Ouroboros, en plus de coordonner la compagnie, il joue dans les spectacles poétiques Illuminez et Écorce, respectivement en tant que clown et conteur, étant également l'auteur de ce spectacle de conte musical.



## NICOLAS TAVERNIER

### COMEDIEN/ ANTOINE CHAVAL

Comédien, clown, metteur en scène et réalisateur, Nicolas s'est formé au théâtre de L'Aventure. Il est Improvisateur depuis 2011 à la Ligue d'Improvisation Professionnelle de Marcq-en-Barœul et collabore avec la compagnie la Belle Histoire depuis 2015. Nicolas fréquente régulièrement les plateaux de cinéma



## ELISA TILLARD

### COMÉDIENNE/ CATHERINE MAHEU

Jeune comédienne, Élisabeth TILLARD a suivi concours CPES (Classe Préparatoire à l'Enseignement Supérieur) de théâtre au conservatoire de Lille, cette année elle prépare le C.E.T (certificat d'études théâtrales) toujours au conservatoire de Lille. Avant de se professionnaliser Élisabeth, a participé à une multitude d'expériences scéniques : Participation au concours d'éloquence de l'association Scribe en 2021, Cycle 2 de guitare classique, mention bien, Cours de guitare musique actuelle 2021-2023, Assistanat à la mise en scène pour la pièce Orphée et Eurydice mis en scène par Sébastien Lenglet, professeur au conservatoire de Lille, septembre 2023.



## OLIVIER VERBRUGGHE

### GRAPHISTE

Après avoir obtenu le Brevet de Technicien Dessinateur Maquettiste option Dessins-animés à l'Ecole des Arts Appliqués de Roubaix (E.S.A.A.T), il intègre en 1988 l'Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg où il obtient son Diplôme (Bac +5) avec mention

Olivier a obtenu le 1er Prix Concours BD FNAC De Lille et le 1er prix au Festival Européen des Jeunes Créateurs

Il illustre dans divers domaines comme l'édition (Larousse, Auzou...), la fiction (Pocket Jeunesse, Fleurus...), Muséographie (Forum Antique de Bavay...), la publicité (Aéroports de Paris, Vinci Construction, Leroy Merlin...), les films d'animation (Auchan, Kbane...)....

# Annexes

# Questionnaire

## Qui étais-tu Emile Zola? (1)

Vous devez d'abord prendre connaissance des questions qui vous sont posées et bien saisir la thématique centrale.

Répartissez-vous ensuite le travail et prenez des notes sur le document consulté. Tous les documents doivent être consultés à tour de rôle.

A la fin des recherches, un compte-rendu oral rapide sera effectué.

A l'issue de ces comptes-rendus, vous aurez à créer un questionnaire sous forme de jeu.

Se munir d'écouteurs.

### Zola l'écrivain

<http://expositions.bnf.fr/brouillons/ecrivains/index.htm>

[http://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/les\\_Rougon-Macquart/141623](http://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/les_Rougon-Macquart/141623)

[http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article800#sommaire\\_4](http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article800#sommaire_4)

[http://chroniques.bnf.fr/archives/sept2002/numero\\_courant/evenement/swf/rougon.htm](http://chroniques.bnf.fr/archives/sept2002/numero_courant/evenement/swf/rougon.htm)

1- Quand naît le projet des Rougon-Macquart ?

2- Combien de temps Zola mettra-t-il pour mener son projet à bien ?

3- Combien de romans comporte le cycle des Rougon-Macquart ?

4- Quels sont les personnages importants ?

### Zola le scientifique

<http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/Zola2.pdf>

<http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/Zola1.pdf>

[http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article800#sommaire\\_4](http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article800#sommaire_4)

- lire la préface de la Fortune des Rougon

- lire l'introduction de la partie « influence du milieu »

1- Quels objectifs s'est fixé Zola dans la création de ses personnages ? Que veut-il prouver ?

<http://expositions.bnf.fr/zola/zola/pedago/affiches/atelier.htm>

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/naturalisme/72744>

Lire le paragraphe « un écrivain minutieux » [ici](#)

2- Décrivez rapidement comment procède Zola avant de se lancer dans l'écriture d'un roman.

3- Qu'est-ce que le naturalisme ?

# Questionnaire

## Qui étais-tu Emile Zola? (2)

Vous devez d'abord prendre connaissance des questions qui vous sont posées et bien saisir la thématique centrale.

Répartissez-vous ensuite le travail et prenez des notes sur le document consulté. Tous les documents doivent être consultés à tour de rôle.

A la fin des recherches, un compte-rendu oral rapide sera effectué.

A l'issue de ces comptes-rendus, vous aurez à créer un questionnaire sous forme de jeu.

Se munir d'écouteurs.

### L'engagement de Zola, l'affaire Dreyfus

<http://www.ina.fr/video/CAB98001522> (se munir d'écouteurs)

<http://www.zola.free.fr/affairedreyfus.htm>

<http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/Zola3.pdf>

<http://expositions.bnf.fr/zola/dreyfus/intro.htm>

- 1- Qui est Dreyfus et de quoi est-il accusé ?
- 2- Pourquoi Zola s'engage-t-il dans cette affaire, et quel est son objectif ?
- 3- Quand et où paraît « J'accuse ! », et de quoi s'agit-il ?
- 4- A qui est-ce adressé ?
- 5- Dreyfus sera-t-il réhabilité ? Si oui, quand ?
- 6- Les contemporains de Zola étaient-ils plutôt partisans de la cause de Dreyfus ou hostiles ?

[http://lettres.ac-rouen.fr/sequences/outil\\_L/eiffel.html](http://lettres.ac-rouen.fr/sequences/outil_L/eiffel.html)

- 7- Dans quel autre combat Zola s'est-il engagé ?

### La vie privée de Zola

[http://emilezola.free.fr/d\\_vie.htm](http://emilezola.free.fr/d_vie.htm)

<http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/Zola1.pdf> (pages 1 et 3)

- 1- Réalisez la carte d'identité d'Emile Zola  
**Date, lieu de naissance**  
**Parents (nom, profession éventuelle, date de mort)**  
**Profession (s)**  
**Relations au travail, nom et profession de ses amis**  
**Nom de sa femme, de ses enfants**  
**Lieu d'habitation**  
**Principaux défauts**  
**Date et circonstances de mort**

<http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/2008/vie-politique-et-institutions/transfert-des-cendres-d-emile-zola-au-pantheon/>

<http://www.youtube.com/watch?v=SknnXR3hNzA> (se munir d'écouteurs)

<http://www.ina.fr/video/CAF97037865>

- 2- Qu'est-ce-que le Panthéon ?
- 3- Quand les cendres de Zola ont-elles été transférées au Panthéon et cela a-t-il fait l'unanimité ? Racontez brièvement pourquoi et dans quelles circonstances.

# Analyse de texte (Collège)

## Partie 1. chp1 "L'arrivée d'Etienne (1)"

<https://www.youtube.com/watch?v=C4R6KcKdNz0>

Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. Devant lui, il ne voyait même pas le sol noir, et il n'avait la sensation de l'immense horizon plat que par les souffles du vent de mars, des rafales larges comme sur une mer, glacées d'avoir balayé des lieues de marais et de terres nues. Aucune ombre d'arbre ne tachait le ciel, le pavé se déroulait avec la rectitude d'une jetée, au milieu de l'embrun aveuglant des ténèbres.

L'homme était parti de Marchiennes vers deux heures. Il marchait d'un pas allongé, grelottant sous le coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours. Un petit paquet, noué dans un mouchoir à carreaux, le gênait beaucoup ; et il le serrait contre ses flancs, tantôt d'un coude, tantôt de l'autre, pour glisser au fond de ses poches les deux mains à la fois, des mains gourdes que les lanières du vent d'est faisaient saigner. Une seule idée occupait sa tête vide d'ouvrier sans travail et sans gîte, l'espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour. Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges, trois brasiers brûlant au plein air, et comme suspendus. D'abord, il hésita, pris de crainte ; puis, il ne put résister au besoin douloureux de se chauffer un instant les mains.

Un chemin creux s'enfonçait. Tout disparut. L'homme avait à droite une palissade, quelque mur de grosses planches fermant une voie ferrée ; tandis qu'un talus d'herbe s'élevait à gauche, surmonté de pignons confus, d'une vision de village aux toitures basses et uniformes.

Il fit environ deux cents pas. Brusquement, à un coude du chemin, les feux reparurent près de lui, sans qu'il comprît davantage comment ils brûlaient si haut dans le ciel mort, pareils à des lunes fumeuses. Mais, au ras du sol, un autre spectacle venait de l'arrêter. C'était une masse lourde, un tas écrasé de constructions, d'où se dressait la silhouette d'une cheminée d'usine ; de rares lueurs sortaient des fenêtres encrassées, cinq ou six lanternes tristes étaient pendues dehors, à des charpentes dont les bois noircis alignaient vaguement des profils de tréteaux gigantesques ; et, de cette apparition fantastique, noyée de nuit et de fumée, une seule voix montait, la respiration grosse et longue d'un échappement de vapeur, qu'on ne voyait point.

Alors, l'homme reconnut une fosse. Il fut repris de honte : à quoi bon ? il n'y aurait pas de travail. Au lieu de se diriger vers les bâtiments, il se risqua enfin à gravir le terril sur lequel brûlaient les trois feux de houille, dans des corbeilles de fonte, pour éclairer et réchauffer la besogne. Les ouvriers de la coupe à terre avaient dû travailler tard, on sortit encore les débris inutiles. Maintenant, il entendait les moulineurs pousser les trains sur les tréteaux, il distinguait des ombres vivantes culbutant les berlines, près de chaque feu. — Bonjour, dit-il en s'approchant d'une des corbeilles. Tournant le dos au brasier, le charretier était debout, un vieillard vêtu d'un tricot de laine violette, coiffé d'une casquette en poil de lapin ; pendant que son cheval, un gros cheval jaune, attendait, dans une immobilité de pierre, qu'on eût vidé les six berlines montées par lui.

### Questions de compréhension et réponses rédigées, justifiées, avec citations :

**1. Qu'avez-vous appris de cet homme seul sur la route ?** Nous savons qu'il a froid « grelottant », « mains gourdes » qui saignent à cause du vent ; il est misérable « petit paquet », « coton aminci » de sa veste. Il n'a qu'un seul bagage donc. Il n'a ni travail ni logement « sans travail et sans gîte ». Le narrateur ne lui a pas encore attribué de nom « L'homme ». C'est un ouvrier. Il a peur à la vue des brasiers « il hésita, pris de crainte » **2. Le paysage dans lequel il évolue est-il agréable ?** Le paysage est inhospitalier (pas accueillant), voire hostile (ennemi) : plaine rase, ténèbres, rafales de vent, paysage qui disparaît parfois. « Tout disparut ». Le noir domine. Le paysage paraît effrayant.

**3. A quel moment de la journée le roman débute-t-il ? Pourquoi, selon vous ?** Il est après deux heures du matin « L'homme était parti [...] vers deux heures ». La nuit est « sans étoiles ». On devine qu'il marche depuis un certain temps « depuis une heure », qu'il espère le lever du jour pour avoir moins froid. Ce choix de la nuit rend la scène plus inquiétante mais aussi plus réaliste (les mineurs travaillent la nuit aussi). L'obscurité peut aussi faire penser à la fosse, à la mine, aux galeries souterraines : elle prépare à cet univers où le noir domine.

**4. Quelle est la part de réalisme et de fantastique dans cet extrait ?** La description du paysage, le portrait du personnage comportent de nombreux détails qui semblent proches d'une possible réalité. Le vocabulaire est précis, technique « coton, velours », « fosse, cinq ou six lanternes », « terril, houille, corbeilles de fonte, moulineurs ». Le fantastique provient de la vision des couleurs, modifiée par « les feux de houille » : cheval jaune. Il provient aussi et surtout des figures de style (comparaisons et métaphores) et de l'isolement du personnage dans les ténèbres. Il a peur et le vocabulaire de la mort est très présent « ciel mort, noyée, pendues ».

**5. Relevez des figures de style, nommez-les et expliquez-les.** On peut noter des métaphores : « épaisseur d'encre, tachait le ciel, les lanières du vent » : le paysage ressemble à un tableau noir et violent qui maltraite le marcheur. Il y a aussi des personnifications « les souffles du vent de mars, la silhouette d'une usine, la respiration d'un échappement de vapeur » : elles orientent le paysage vers le fantastique. Le paysage et les objets restent une menace pour les hommes. Cette respiration peut aussi faire penser à un dragon endormi. On trouve enfin des comparaisons « larges comme sur une mer, pareils à des lunes fumeuses » : la nature devient immense, instable et menaçante (la mer) ou brouille la vision comme pour nous faire entrer dans un univers flou, irréel.

**6. Proposez un titre à cet extrait.** On peut garder l'aspect mystérieux et inquiétant : La ténébreuse Marche, Un Marcheur dans la nuit, Dans la nuit noire,

# Analyse de texte (Collège)

## Partie 1. chp1 "Récit d'un ouvrier sur ses conditions de vie"

<https://www.youtube.com/watch?v=C4R6KcKdNz0>

Le manœuvre employé au culbuteur, un gaillard roux et efflanqué, ne se pressait guère, pesait sur le levier d'une main endormie. Et là-haut, le vent redoublait, une bise glaciale, dont les grandes haleines régulières passaient comme des coups de faux.

—Bonjour, répondit le vieux. Un silence se fit. L'homme, qui se sentait regardé d'un œil méfiant, dit son nom tout de suite.

—Je me nomme Etienne Lantier, je suis machineur... Il n'y a pas de travail ici ? Les flammes l'éclairaient, il devait avoir vingt et un ans, très brun, joli homme, l'air fort malgré ses membres menus. Rassuré, le charretier hochait la tête.

—Du travail pour un machineur, non, non... Il s'en est encore présenté deux hier. Il n'y a rien. Une rafale leur coupa la parole.

Puis, Etienne demanda, en montrant le tas sombre des constructions, au pied du terril :

—C'est une fosse, n'est-ce pas ? Le vieux, cette fois, ne put répondre. Un violent accès de toux l'étranglait. Enfin, il cracha, et son crachat, sur le sol empourpré, laissa une tache noire.

—Oui, une fosse, le Voreux... Tenez ! le coron est tout près.

A son tour, de son bras tendu, il désignait dans la nuit le village dont le jeune homme avait deviné les toitures. Mais les six berlines étaient vides, il les suivit sans un claquement de fouet, les jambes raidies par des rhumatismes ; tandis que le gros cheval jaune repartait tout seul, tirait pesamment entre les rails, sous une nouvelle bourrasque, qui lui hérissait le poil. Le Voreux, à présent, sortait du rêve. Etienne, qui s'oubliait devant le brasier à chauffer ses pauvres mains saignantes, regardait, retrouvait chaque partie de la fosse, le hangar goudronné du criblage, le beffroi du puits, la vaste chambre de la machine d'extraction, la tourelle carrée de la pompe d'épuisement. Cette fosse, tassée au fond d'un creux, avec ses constructions trapues de briques, dressant sa cheminée comme une corne menaçante, lui semblait avoir un air mauvais de bête goulue, accroupie là pour manger le monde.

Tout en l'examinant, il songeait à lui, à son existence de vagabond, depuis huit jours qu'il cherchait une place ; il se revoyait dans son atelier du chemin de fer, giflant son chef, chassé de Lille, chassé de partout ; le samedi, il était arrivé à Marchiennes, où l'on disait qu'il y avait du travail, aux Forges ; et rien, ni aux Forges, ni chez Sonneviller, il avait dû passer le dimanche caché sous les bois d'un chantier de charronnage, dont le surveillant venait de l'expulser à deux heures de la nuit. Rien, plus un sou, pas même une croute : qu'allait-il faire ainsi par les chemins, sans but, ne sachant seulement où s'abriter contre la bise ? Oui, c'était bien une fosse, les rares lanternes éclairaient le carreau, une porte brusquement ouverte lui avait permis d'entrevoir les foyers des générateurs, dans une clarté vive. Il s'expliquait jusqu'à l'échappement de la pompe, cette respiration grosse et longue, soufflant sans relâche, qui était comme l'haleine engorgée du monstre.

Le manœuvre du culbuteur, gonflant le dos, n'avait pas même levé les yeux sur Etienne, et celui-ci allait ramasser son petit paquet tombé à terre, lorsqu'un accès de toux annonça le retour du charretier. Lentement, on le vit sortir de l'ombre, suivi du cheval jaune, qui montait six nouvelles berlines pleines.

—Il y a des fabriques à Montsou ? demanda le jeune homme.

Le vieux cracha noir, puis répondit dans le vent :

—Oh ! ce ne sont pas les fabriques qui manquent. Fallait voir ça, il y a trois ou quatre ans ! Tout ronflait, on ne pouvait trouver des hommes, jamais on n'avait tant gagné... Et voilà qu'on se remet à se serrer le ventre. Une vraie pitié dans le pays, on renvoie le monde, les ateliers ferment les uns après les autres... Ce n'est peut-être pas la faute de l'empereur ; mais pourquoi va-t-il se battre en Amérique ? Sans compter que les bêtes meurent du choléra, comme les gens. Alors, en courtes phrases, l'haleine coupée, tous deux continuèrent à se plaindre.

Etienne racontait ses courses inutiles depuis une semaine ; il fallait donc crever de faim ? bientôt les routes seraient pleines de mendiants. Oui, disait le vieillard, ça finirait par mal tourner, car il n'était pas Dieu permis de jeter tant de chrétiens à la rue.

—On n'a pas de la viande tous les jours.

—Encore si l'on avait du pain !

—C'est vrai, si l'on avait du pain seulement ! Leurs voix se perdaient, des bourrasques emportaient les mots dans un hurlement mélancolique.

—Tenez ! reprit très haut le charretier en se tournant vers le midi, Montsou est là...

### Questions de compréhension et réponses rédigées, justifiées, avec citations :

**1. Que savez-vous de nouveau sur le personnage principal ?** Il s'appelle Etienne Lantier. Il cherche un emploi. Il vit comme un vagabond depuis qu'il a été licencié des chemins de fer pour avoir « giflé son chef ».

**2. Quelle image le lecteur se fait-il déjà de cet univers ? Est-il inquiétant ?** C'est un univers sombre, violent, dangereux. Le chômage, la misère, la mauvaise santé sont des réalités quotidiennes. La famine est possible.

**3. Quels sont les points communs et les différences entre Etienne Lantier et le charretier ?** Ils appartiennent tous les deux au monde ouvrier, marqué par la pauvreté. Le charretier a pour surnom « Bonnemort » : il est âgé de cinquante-huit ans « cheveux blancs et rares » ; il n'a pas une bonne santé (crache du sang) ; il travaille depuis cinquante ans « je n'avais pas huit ans ». Etienne Lantier est « machineur » et cherche du travail. Il est jeune « vingt et un ans, très brun, joli homme, l'air fort ». Il n'est pas de la région, il vient « du Midi ».

**4. Quels sont les principaux thèmes abordés dans cet extrait ?** Cet extrait aborde les thèmes des difficiles conditions de travail des ouvriers à la mine, de la pauvreté, du chômage, de la violence sociale.

Source: <https://villeauxroses-chateaubriant.loire-atlantique.e-lyco.fr/wp-content/uploads/sites/81/2020/05/Corrig%C3%A9Semaine4-%C3%A8me.pdf>

# Analyse de texte (Collège)

## Partie 1. chp1 "Le témoignage de Bonnemort"

<https://www.youtube.com/watch?v=C4R6KcKdNz0>

Et, de sa main tendue de nouveau, il désigna dans les ténèbres des points invisibles, à mesure qu'il les nommait. Là-bas, à Montsou, la sucrerie Fauvelle marchait encore, mais la sucrerie Hoton venait de réduire son personnel, il n'y avait guère que la minoterie Dutilleul et la corderie Bleuze pour les câbles de mine, qui tinssent le coup. Puis, d'un geste large, il indiqua au nord, toute une moitié de l'horizon : les ateliers de construction Sonnevile n'avaient pas reçu les deux tiers de leurs commandes habituelles ; sur les trois hauts fourneaux des Forges de Marchiennes, deux seulement étaient allumés ; enfin, à la verrerie Gagebois, une grève menaçait, car on parlait d'une réduction de salaire.

— Je sais, je sais, répétait le jeune homme à chaque indication. J'en viens.

— Nous autres, ça va jusqu'à présent, ajouta le charretier. Les fosses ont pourtant diminué leur extraction. Et regardez, en face, à la Victoire, il n'y a aussi que deux batteries de fours à coke qui flambent.

Il cracha, il repartit derrière son cheval somnolent, après l'avoir attelé aux berlines vides. Maintenant, Etienne dominait le pays entier. Les ténèbres demeuraient profondes, mais la main du vieillard les avait comme emplies de grandes misères, que le jeune homme, inconsciemment, sentait à cette heure autour de lui, partout, dans l'étendue sans bornes. N'était-ce pas un cri de famine que roulait le vent de mars, au travers de cette campagne nue ? Les rafales s'étaient enragées, elles semblaient apporter la mort du travail, une disette qui tuerait beaucoup d'hommes. Et, les yeux errants, il s'efforçait de percer les ombres, tourmenté du désir et de la peur de voir. Tout s'anéantissait au fond de l'inconnu des nuits obscures, il n'apercevait, très loin, que les hauts fourneaux et les fours à coke. Ceux-ci, des batteries de cent cheminées plantées obliquement, alignaient des rampes de flammes rouges ; tandis que les deux tours, plus à gauche, brûlaient toutes bleues en plein ciel, comme des torches géantes. C'était d'une tristesse d'incendie, il n'y avait d'autres levers d'étoiles, à l'horizon menaçant, que ces feux nocturnes des pays de la houille et du fer.

— Vous êtes peut-être de la Belgique ? reprit derrière Etienne le charretier, qui était revenu.

Cette fois, il n'amenait que trois berlines. On pouvait toujours culbuter celles-là : un accident arrivé à la cage d'extraction, un écrou cassé, allait arrêter le travail pendant un grand quart d'heure. En bas du terril, un silence s'était fait, les moulineurs n'ébranlaient plus les tréteaux d'un roulement prolongé. On entendait seulement sortir de la fosse le bruit lointain d'un marteau, tapant sur de la tôle.

— Non, je suis du Midi, répondit le jeune homme.

Le manœuvre, après avoir vidé les berlines, s'était assis à terre, heureux de l'accident ; et il gardait sa sauvagerie muette, il avait simplement levé de gros yeux éteints sur le charretier, comme gêné par tant de paroles. Ce dernier, en effet, n'en disait pas si long d'habitude. Il fallait que le visage de l'inconnu lui convînt et qu'il fût pris d'une de ces démanagements de confidences, qui font parfois causer les vieilles gens tout seuls, à haute voix.

— Moi, dit-il, je suis de Montsou, je m'appelle Bonnemort.

Le vieux eut un ricanement d'aise, et montrant le Voreux :

— Oui, oui... On m'a retiré trois fois de là-dedans en morceaux, une fois avec tout le poil roussi, une autre avec de la terre jusque dans le gésier, la troisième avec le ventre gonflé d'eau comme une grenouille... Alors, quand ils ont vu que je ne voulais pas crever, ils m'ont appelé Bonnemort, pour rire.

Sa gaieté redoubla, un grincement de poulie mal graissée, qui finit par dégénérer en un accès terrible de toux. La corbeille de feu, maintenant, éclairait en plein sa grosse tête, aux cheveux blancs et rares, à la face plate, d'une pâleur livide, maculée de taches bleuâtres. Il était petit, le cou énorme, les mollets et les talons en dehors, avec de longs bras dont les mains carrées tombaient à ses genoux. Du reste, comme son cheval qui demeurait immobile sur les pieds, sans paraître souffrir du vent, il semblait en pierre, il n'avait l'air de se douter ni du froid ni des bourrasques sifflant à ses oreilles. Quand il eut toussé, la gorge arrachée par un raclement profond, il cracha au pied de la corbeille, et le terre noircit. Etienne le regardait, regardait le sol qu'il tachait de la sorte.

— Il y a longtemps, reprit-il, que vous travaillez à la mine ?

Bonnemort ouvrit tout grand les deux bras

— Longtemps, ah ! oui !... Je n'avais pas huit ans, lorsque je suis descendu, tenez ! juste dans le Voreux, et j'en ai cinquante-huit, à cette heure. Calculez un peu... J'ai tout fait là-dedans, galibot, d'abord, puis herscheur, quand j'ai eu la force de rouler, puis haveur pendant dix-huit ans. Ensuite, à cause de mes sacrées jambes, ils m'ont mis de la coupe à terre, remblayeur, raccommodeur, jusqu'au moment où il leur a fallu me sortir du fond, parce que le médecin disait que j'allais y rester. Alors, il y a cinq années de cela, ils m'ont fait charretier... Hein ? c'est joli, cinquante ans de mine, dont quarante-cinq au fond !

Tandis qu'il parlait, des morceaux de houille enflammés, qui, par moments, tombaient de la corbeille, allumaient sa face blême d'un reflet sanglant.

— Ils me disent de me reposer, continua-t-il. Moi, je ne veux pas, ils me croient trop bête !... J'irai bien deux années, jusqu'à ma soixantaine, pour avoir la pension de cent quatre-vingts francs. Si je leur souhaitais le bonsoir aujourd'hui, ils m'accorderaient tout de suite celle de cent cinquante. Ils sont malins, les bougres !... D'ailleurs, je suis solide, à part les jambes. C'est, voyez-vous, l'eau qui m'est entrée sous la peau, à force d'être arrosé dans les tailles. Il y a des jours où je ne peux pas remuer une patte sans crier.

# Analyse de texte (Collège)

## Partie 1. chp1 "Le témoignage de Bonnemort"

### Questions de compréhension et réponses rédigées, justifiées, avec citations :

**1. Expliquez pourquoi Bonnemort veut continuer à travailler.** Bonnemort veut continuer à travailler deux ans de plus pour pouvoir gagner trente francs de plus, quand il sera retraité « pour avoir la pension ». Il pense être ainsi plus malin que son patron. En effet, s'il part tout de suite, il ne touchera que cent cinquante francs par mois tandis que s'il part dans deux ans, il touchera cent quatre-vingts francs.

**2. Pensez-vous qu'il fasse le bon choix ? Pourquoi ?** Bonnemort pense faire le bon choix mais le lecteur se rend compte que ce mineur a une santé tellement fragile qu'il mourra avant soixante ans ou bien qu'il ne profitera pas longtemps de sa retraite, pour la même raison de santé.

**3. Est-il souhaitable qu'Etienne se fasse embaucher dans cette mine de charbon ? Pourquoi ?** D'un côté, son embauche lui permettrait de ne plus être un vagabond, de pouvoir manger, se loger ; de l'autre, il risque d'y perdre la santé ou de mourir dans un accident.

**4. En quoi ces trois extraits proposent-ils une vision pessimiste de la vie et de la société ?** Les hommes paraissent fragiles : le vent, le froid les agressent. Le monde du travail est instable et précaire : on peut perdre son emploi à cause d'un mauvais geste (gifle). Le risque est de devenir rapidement un déclassé, un vagabond, un mendiant. L'environnement de travail est lugubre, effrayant, inhumain. Le Voreux ressemble à un monstre, un ogre. La vie des ouvriers se résume à travailler dès l'enfance et pendant cinquante ans en contractant des maladies ou en mourant accidentellement.

**5. Montrez que la mort est fortement symbolisée dans ces trois extraits.** La mort apparaît d'abord dans le paysage (ténèbres) et les constructions qui servent à descendre dans la mine (image du monstre). Elle apparaît aussi dans le surnom du charretier : « Bonnemort » Enfin, travailler pendant « quarante-cinq ans » au fond d'une mine est déjà une sorte de mort symbolique puisqu'on est enterré toute la journée.

### Expression écrite :

Imaginez, à la manière de Zola, un dialogue entre deux hommes, l'un ouvrier, l'autre cherchant le même travail (mécaniciens, maçons, charpentiers, etc.) Votre dialogue sera ponctué de passages de description et du portrait de chaque personnage. (30 lignes minimum).

« Bonjour, je cherche du travail, on m'a dit qu'il y en avait par ici ... » L'homme dut répéter sa phrase plusieurs fois. En effet, le bruit du compresseur, joint à celui de la pluie qui martelait les ardoises, couvrait ses paroles. L'un des couvreurs pointa l'index vers l'inconnu et cria au patron qui se trouvait sur l'échafaudage en aluminium : « Quelqu'un veut vous causer ! » Le patron se retourna et voici le triste spectacle qu'il découvrit : un jeune homme, en bermuda, trempé par l'averse, des mèches blondes dans les yeux, et qui le fixait avec un air d'oiseau apeuré. —Grimpez à l'échafaud ! J'entends rien ! Avec une agilité extraordinaire, le jeune homme bondit sur une traverse, leva la jambe droite, poussa fort sur ses deux bras et se retrouva sur la passerelle. Le patron sourit : avait-il compris son jeu de mots ? La vie d'un couvreur est périlleuse... Voici un petit exemple de début d'expression pour vous encourager à écrire et lire !

### Grammaire : La phrase négative

Transformez ces phrases déclaratives affirmatives en phrases déclaratives négatives.

Attention à la coordination ! :

1. Le vent souffle toujours => Le vent ne souffle jamais. / Le vent ne souffle pas toujours.
2. Le vent souffle encore => Le vent ne souffle plus. / Le vent ne souffle pas encore.
3. Le vent a tout balayé => Le vent n'a rien balayé. / Le vent n'a pas tout balayé.
4. Le vent a brisé toutes les fleurs => Le vent n'a brisé aucune fleur. / Le vent n'a pas brisé toutes les fleurs
5. Tout le monde aime le vent => Personne n'aime le vent. / tout le monde n'aime pas le vent.
6. Quelqu'un est sorti. => Personne n'est sorti. / Quelqu'un n'est pas sorti.
7. L'orage a détruit les roses et le potager. => L'orage n'a détruit ni les roses ni le potager.
8. Pierre apprécie le vin et la bière. => Pierre n'apprécie ni le vin ni la bière.
9. Ont-ils du papier et des feutres ? => Ils n'ont ni papier ni feutres.
10. Ecrivez ou dessinez sur mon cahier.=> Vous n'écrivez ni ne dessinez sur mon cahier.

**Vous avez remarqué que, parfois, deux solutions sont possibles, mais que, dans ce cas, les deux phrases ont deux sens différents ! Certaines transformations étaient difficiles, puisqu'il ne fallait pas oublier de les mettre au type déclaratif!**

# Analyse de texte (Collège)

## Partie 1, chp3 "Le grand Voreux"

- Il ne comprenait bien qu'une chose: le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente, et d'un coup de gosier si facile, qu'il semblait ne pas les sentir passer. Dès quatre heures, la descente des ouvriers commençait. Ils arrivaient de la baraque, pieds nus, la lampe à la main, attendant par petits groupes d'être en nombre suffisant. Sans un bruit, d'un jaillissement doux de bête nocturne, la cage de fer montait du noir, se calait sur les verrous, avec ses quatre étages contenant chacun deux berlines pleines de charbon.
- 5 Des moulineurs, aux différents paliers, sortaient les berlines, les remplaçaient par d'autres, vides ou chargées à l'avance des bois de taille. Et c'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup, lorsqu'ils tenaient
- 10 toutes les cases. Un ordre partait du porte-voix, un beuglement sourd et indistinct, pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas, "sonnant à la viande", pour prévenir de ce chargement de chair humaine. Puis, après un léger sursaut, la cage plongeait silencieuse, tombait comme une pierre, ne laissait derrière elle que la fuite vibrante du câble.
- 15 - C'est profond ? demanda Étienne à un mineur, qui attendait près de lui, l'air somnolent.  
- Cinq cent cinquante-quatre mètres, répondit l'homme. Mais il y a quatre accrochages au-dessus, le premier à trois cent vingt.  
Tous deux se turent, les yeux sur le câble qui remontait.  
Étienne reprit:
- 20 - Et quand ça casse ?  
- Ah! quand ça casse...
- Le mineur acheva d'un geste. Son tour était arrivé, la cage avait reparu, de son mouvement aisé et sans fatigue. Il s'y accroupit avec des camarades, elle replongea, puis jaillit de nouveau au bout de quatre minutes à peine, pour engloutir une autre charge
- 25 d'hommes. Pendant une demi-heure, le puits en dévora de la sorte, d'une gueule plus ou moins gloutonne, selon la profondeur de l'accrochage où ils descendaient, mais sans un arrêt, toujours affamé, de boyaux géants capables de digérer un peuple. Cela s'emplissait, s'emplissait encore, et les ténèbres restaient mortes, la cage montait du vide dans le même silence vorace.

### Éléments d'introduction

Le cycle des Rougon Macquart est l'histoire d'une famille. Germinal raconte les périples d'un des derniers enfants de cette famille, Étienne Lantier. Zola y décrit les conditions effroyables dans lesquelles travaillent les ouvriers dans les mines à la fin du XIXe siècle. L'extrait proposé met en scène Étienne Lantier, ouvrier sans ressources, qui découvre le «Voreux», le plus grand puits de la mine qui deviendra son lieu de travail.

### Questions :

1. Quel est le point de vue adopté dans ce texte ? /2

Répondre et justifier

2. Cette description très réaliste devient monstrueuse avec les figures de style. /16

Retrouvez, nommez et analysez 4 figures de style différentes pour le prouver

3. Actif et passif /2

« On tirait quatre fois la corde du signal d'en bas [...] pour prévenir de ce chargement de chair humaine. »

La phrase est à l'actif

a) transformez-la au passif

b) expliquez l'intérêt de la tournure à l'actif avec ce pronom sujet

### Poursuivre le récit

Vous pouvez montrer cet extrait vidéo aux élèves : <https://www.youtube.com/watch?v=mWTMReUFQHA>

Imaginez le voyage en wagons d'Étienne au fond de la mine selon un point de vue interne : vous décrirez son embarquement à bord de la cage puis son installation dans un wagon et vous lui ferez mener le bilan de son voyage au bout de la mine.

# Analyse de texte (Collège)

## Partie 1. chp3 "Le grand Voreux"

### Éléments de correction :

**1. Le point de vue adopté dans ce texte est un point de vue interne.** En effet, le narrateur, et le lecteur donc, ne connaît pas tout : on trouve une certaine distance dans la description : « il semblait »(l.2) ou « l'air somnolent »(l.15), mais on sait ce que pense Lantier, dès le début du texte : « Il ne comprenait bien qu'une chose »(l.1), et on suit les actions comme lui, à travers ses yeux : « les yeux sur le câble qui montait »(l.18). De plus il ne connaît pas tout puisqu'il pose la question : « Est-ce que c'est profond ? »

Autre réponse valable : Le point de vue adopté est un point de vue omniscient puisque le narrateur sait ce que pensent, ressentent plusieurs personnes : « attendant par petits groupes d'être en nombre suffisant »(l.4), [Plus la réponse précédente sur ce que pense Lantier]

Et il se trouve en plusieurs lieux à la fois pendant le récit : « des moulineurs, aux différents paliers, sortaient les berlines »(l.7)

### 3. Actif / Passif

a) Transformation au passif : respecter le temps = imparfait 0.5 pt et l'accord du participe 0.5 pt

**La corde du signal d'en bas était tirée [...] pour prévenir de ce chargement de chair humaine.**

b) **L'intérêt de la tournure à l'actif avec ce pronom sujet est d'insister sur le fait que les ouvriers ne sont plus des individus,** n'ont de personnalité propre une fois au travail ; en effet, l'auteur utilise un pronom personnel indéfini et tout y est « indistinct »(l.10), les mineurs ne sont plus qu'une « charge d'hommes »(l.24), une masse anonyme dans laquelle les ouvriers n'existent pas en tant que personnes. 1 pt

### 2. Les figures de style

**Cette description offre une vision très réaliste du quotidien des mineurs au 19e siècle, avec un vocabulaire technique comme : berlines, moulineurs, « sonnant à la viande », et une grande précision des chiffres. Mais Zola la rend monstrueuse notamment grâce à certaines figures de style qui métaphorisent le réel et rendent certains éléments particulièrement symboliques comme:**

- **Les personnifications (métaphores accepté aussi mais il y a là une véritable transformation en vivant)**

Zola utilise de nombreuses personnifications afin de rendre le puits vivant. Ainsi, dès la ligne 1 on trouve : « le puits avalait des hommes » et l'auteur parle de « gosier »(l.2), de « bête nocturne »(l.5), dont le mouvement est « aisé et sans fatigue »(l.23) ; plus loin, il utilise aussi « engloutir »(l.24), « dévora »(l.25), « gueule »(l.25), « gloutonne »(l.26), « affamé »(l.27) et « silence vorace »(l.29). Toutes ces images insistent sur l'aspect bestial du puits, et en accentuent le côté monstrueux, insensible. Ces personnifications et le champ lexical de la digestion donnent l'impression que les mineurs se dirigent vers un endroit qui va les broyer, qu'à chaque fois qu'ils descendent ils risquent leur vie (ce qui est le cas).

En même temps, les hommes sont ravalés au rang d'animaux : « beuglement sourd »(l.10), « chair humaine »(l.12), ce qui insiste sur le fait que les mineurs sont privés de toute humanité, considérés juste comme du bétail nécessaire au travail et qui s'en va à l'abattoir. (voir gradation)

**La comparaison :** On trouve une comparaison à la ligne 13 : « la cage tombait comme une pierre ». Ici, Zola insiste sur la rapidité de la descente, la vitesse de la chute, utilisant un comparé (pierre) dur et insensible, et souligne donc l'impuissance des hommes qui sont enfermés.

**La répétition :** Aux lignes 28 et 29, on trouve une répétition : « Cela s'emplissait, s'emplissait encore ». Il semble que la dévoration n'ait pas de fin, que le monstre soit capable d'avalier tous les hommes, sans se fatiguer, et on comprend qu'il n'y ait plus d'espoir.

**La métaphore (ou allégorie...) :** « les ténèbres restaient mortes »(l.28) insiste sur l'aspect infernal du travail : il y a là une véritable descente vers le néant et la mort à cause de l'obscurité, du vide, et parce que le terme même « mort » est employé.

**L'hyperbole :** Le puits est décrit comme étant « capable de digérer un peuple »(l.27). L'hyperbole, en exagérant, renforce le caractère monstrueux de la mine et du travail et s'approche du génocide.

+ « s'empilaient les ouvriers »(l.9) qui insiste sur le nombre important d'ouvriers, donc le risque élevé, et l'image est forte puisque les hommes ne sont pas les uns à côté des autres, mais les uns sur les autres...

« chair humaine »(l.12) est aussi une métaphore

**La gradation :** On passe dans le texte des termes de « hommes »(l.1) à « « sonnant à la viande » »(l.11) puis à « chair humaine »(l.12) il y a bien une gradation qui insiste sur le fait que les mineurs sont privés de toute humanité, considérés juste comme du bétail nécessaire au travail et qui s'en va à l'abattoir.

**L'oxymore :** L'expression « jaillissement doux »(l.5) est un oxymore : les deux termes s'opposent et, en associant brusquerie, rapidité et douceur, elle est destinée à assimiler la mine à une bête fauve, menaçante et sans pitié, dangereuse parce qu'on n'entend pas son approche et qu'elle est souple, musclée.

**Eventuellement la répétition :** « Et quand ça casse / Ah quand ça casse... » (l.20 et 21) : la répétition marque le fatalisme des ouvriers face au danger de mort qui les guette et dont on ne parle pas

**et la périphrase** avec l'expression « chargement de chair humaine » à la place de mineurs, pour insister sur leurs sort cruel

# Analyse de texte

## Partie 5, chp5 "La révolution"

Les femmes avaient paru, près d'un millier de femmes, aux cheveux épars, dépeignés par la course, aux guenilles montrant la peau nue, des nudités de femelles lasses d'enfanter des meurt-de-faim. Quelques-unes tenaient leur petit entre les bras, le soulevaient, l'agitaient, ainsi qu'un drapeau de deuil et de vengeance. D'autres, plus jeunes, avec des gorges gonflées de guerrières, brandissaient des bâtons; tandis que les vieilles, affreuses, hurlaient si fort, que les cordes de leurs cous décharnés semblaient se rompre. Et les hommes déboulèrent ensuite, deux mille furieux, des galibots, des haveurs, des raccommodeurs, une masse compacte qui roulait d'un seul bloc, serrée, confondue, au point qu'on ne distinguait ni les culottes déteintes, ni les tricots de laine en loques, effacés dans la même uniformité terreuse. Les yeux brûlaient, on voyait seulement les trous des bouches noires, chantant la Marseillaise, dont les strophes se perdaient en un mugissement confus, accompagné par le claquement des sabots sur la terre dure. Au-dessus des têtes, parmi le hérissément des barres de fer, une hache passa, portée toute droite ; et cette hache unique, qui était comme l'étendard de la bande avait, dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine.

- Quels visages atroces ! balbutia Mme Hennebeau.

Négrel dit entre ses dents :

- Le diable m'emporte si j'en reconnais un seul ! D'où sortent-ils donc, ces bandits-là ?

Et, en effet, la colère, la faim, ces deux mois de souffrance et cette débandade enragée au travers des fosses, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilleurs de Montsou. A ce moment, le soleil se couchait, les derniers rayons, d'un pourpre sombre, ensanglantaient la plaine. Alors, la route sembla charrier du sang, les femmes, les hommes continuaient à galoper, saignants comme des bouchers en pleine tuerie.

- Oh ! superbe ! dirent à demi-voix Lucie et Jeanne, remuées dans leur goût d'artistes par cette belle horreur.

Elles s'effrayaient pourtant, elles reculèrent près de Madame Hennebeau, qui s'était appuyée sur une auge. L'idée qu'il suffisait d'un regard entre les planches de cette porte disjointe, pour qu'on les massacrât, la glaçait. Négrel se sentait blêmir, lui aussi, très brave d'ordinaire, saisi là d'une épouvante supérieure à sa volonté, une de ces épouvantes qui souffle de l'inconnu. Dans le foin, Cécile ne bougeait plus. Et les autres, malgré leur désir de détourner les yeux, ne le pouvaient pas, regardaient quand même. C'était la vision rouge de la révolution qui les emporterait tous, fatalement, par une soirée sanglante de cette fin de siècle.

# Analyse de texte (2)

## Partie 5, chp5 "La révolution"

### Elements d'introduction

**Visionner cet extrait de Germinal "La grève ou la révolution" :** [https://www.youtube.com/watch?v=bxll\\_L8CT8w](https://www.youtube.com/watch?v=bxll_L8CT8w)

Germinal, c'est le 13<sup>e</sup> roman de la série des Rougon-Macquart, où Zola met en scène l'Histoire Naturelle et sociale d'une famille sous le second empire. Germinal est rédigé en 1885, soit 13 ans avant le fameux article J'accuse, paru en 1898, où Zola prend la défense d'Alfred Dreyfus.

Le 29 septembre 1902, Zola meurt intoxiqué dans son appartement, à cause d'une fuite de gaz. La thèse de l'assassinat n'a jamais été totalement écartée, car Zola s'était fait de nombreux ennemis par son engagement politique. Lors de son enterrement, une délégation de mineurs suit le convoi funèbre en criant « Germinal, Germinal ». Notre roman s'inscrit en effet dans un contexte politique très tendu. Lorsque Zola écrit Germinal en 1885, le centenaire de la révolution française approche, l'ambiance fin de siècle, les attentats anarchistes et d'importants soulèvements sociaux rappellent aux mémoires les bouleversements du siècle passé.

Dans notre passage, Zola décrit une révolte de mineurs. 3000 hommes, femmes et enfants, déferlent dans la plaine de Montsou. La scène est effrayante, peinte du point de vue des propriétaires de la mine qui se sont réfugiés dans un hangar, et qui regardent la route à travers les fentes des planches de la porte.

Cet événement particulier prend alors une dimension plus générale, symbolique. Sans prôner la révolution et la violence, Zola, en écrivain naturaliste, à la fois observateur et engagé, donne des clés de compréhension du phénomène social.

**Problématique : Comment ce tableau frappant d'une révolte de mineurs permet-il à Zola de mobiliser son lecteur et de faire passer un message de portée plus générale ?**

### Axes de lecture

#### I. Le tableau saisissant d'une révolte violente (I.1 à I.12)

> Un tableau saisissant sous forme d'hypotypose.

- Etudiez les imparfaits descriptifs qui confèrent un côté très pictural à la scène
- Observez la caractérisation qui montrent un sens tout particulier accordé au moindre détail
- Relevez les verbes d'actions qui font de ce tableau une peinture en mouvement

> Une révolte représentée dans toute sa violence.

- Animalisation des Femmes et des Hommes (notamment avec la syllepse des sabots) puis déshumanisation
- Champ lexical de la violence
- Observez le crescendo qui s'opère tant dans le nombre de personnes que le nombre de groupes sociaux identifiés, mais aussi dans l'accélération du rythme de la course.

> Comparaison symbolique avec la révolution française

- Allusions à la révolution à travers l'évocation de symboles : la Marseillaise, la Guillotine.
- Dimension mythologique : transfiguration et effet de grossissement du réel pour atteindre une portée symbolique, notamment avec la personnification merveilleuse des barres de fer.

#### II. Une vision d'Enfer (I.13 à 20)

> Une immersion du lecteur favorisée par la mise en scène du regard.

- Champ lexical de la vue

> Jeu de regards : modalisation péjorative avec le jugement négatif porté par Mme Hennebeau et par Négrel.

- Discours directs qui révèlent des points de vue internes
- modalisation péjorative : "atroces", "bandits"

> Métaphore de l'Enfer

- Polypotote du sang et crescendo de la marée de sang
- Omniprésence de la couleur rouge
- Comparaison à la boucherie, jeu de massacres

#### III. Contraste entre les mineurs et les patrons (I.21 à la fin)

> La fascination de Lucie et Jeanne révèle un double sentiment : l'admiration se mêle ici à la peur.

Remarquez la présence de la modalisation méliorative "superbe" et de l'oxymore "belle horreur", soulignés par la ponctuation expressive de l'exclamation.

> La peur progresse jusqu'à paralyser les spectateurs de la scène : dramatisation de la situation:

Observez la gestuelle, cette scène est très théâtralisée. On passe de la description des bourreaux à la description des patrons en potentielles proies.

> Le registre tragique repose sur une prolepse qui laisse déjà entrevoir l'issue fatale qui attend les personnages.

Les personnages semblent décrits comme en train de mourir, regardez l'évolution de leur description physique qui s'apparente presque à la description de cadavres : de plus en plus blancs et inanimés.

**CL - Une démarche naturaliste d'observation de la réalité + Une écriture engagée qui révèle la portée générale et symbolique de la scène: dénonciation d'une exploitation qui déshumanise les ouvriers.**

Source : <https://www.mediaclasse.fr/lectures/72> + travail d'analyse affiné par Emmanuelle Arzens, professeur de Lettres Modernes

# Sitographie

## Liens utiles pour bâtir des séances

### A partir d'images du film de Claude Berri

- **Scène d'exposition du film de C.Berri / Incipit de Germinal de Zola , Partie 1, chp1 : Decouverte de la mine**

[https://www.youtube.com/watch?v=bxll\\_L8CT8w](https://www.youtube.com/watch?v=bxll_L8CT8w)

- **Discussion parmi les ouvriers : Faire la grève ou la révolution?**

[https://www.youtube.com/watch?v=bxll\\_L8CT8w](https://www.youtube.com/watch?v=bxll_L8CT8w)

- **La descente dans le Voreux :**

<https://www.youtube.com/watch?v=mWTMReUFQHA>

- **La grève**

<https://www.youtube.com/watch?v=p9QCMTnHOU&t=223s>

- **Germinal, la vie quotidienne des ouvriers :**

<https://www.youtube.com/watch?v=YaoUaG3IFrs>

- **Reportage dans le Nord pas de Calais, sur les lieux du tournage du film de Claude Berri "Germinal", d'après Emile Zola. Interview de Claude BERRI, de Michel PETIT, mineur figurant dans le film, de Jean CARMET, costumé et maquillé : "ce sont des gens qui ont un stoïcisme extraordinaire, c'est terriblement dur":**

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/cab93008242/germinal>

### Documentaires sur Zola

- **Zola et les mines du Nord**

<https://www.youtube.com/watch?v=l22vtXG-rgs>

- **Zola, une vie-une oeuvre**

<https://www.youtube.com/watch?v=rORjZ2ol3kc>

- **l'Épopée des gueules noires**

<https://www.france.tv/documentaires/2830551-l-epopee-des-gueules-noires.html>

- **Une vie après la mine**

<https://www.france.tv/documentaires/1582797-une-vie-apres-la-mine.html>

- **La grève à l'origine du roman Germinal de Zola**

<https://www.retronews.fr/arts/echo-de-presse/2019/07/04/germinal-emile-zola>

### A partir d'images de la série de David Hourrègue

- **Dans les coulisses de la Série avec le réalisateur**

[https://www.youtube.com/watch?v=bxll\\_L8CT8w](https://www.youtube.com/watch?v=bxll_L8CT8w)

- **Extrait de la série : Le discours d'Etienne // Extrait Partie 4, chp7, Germinal de Zola**

Video : <https://www.youtube.com/watch?v=J5ivi14-F4Y>

Texte : [https://villeauxroses-chateaubriant.loire-atlantique.e-](https://villeauxroses-chateaubriant.loire-atlantique.e-lyco.fr/wpcontent/uploads/sites/81/2020/05/Semaine-7.Germinaldocx.pdf)

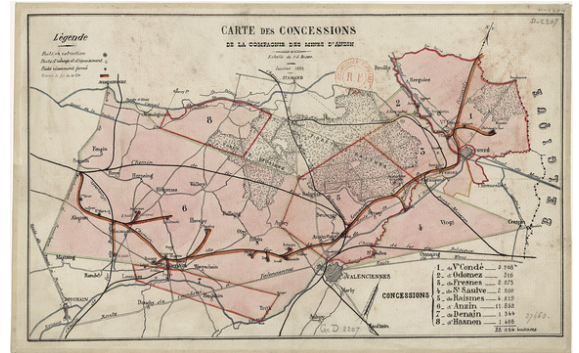
[lyco.fr/wpcontent/uploads/sites/81/2020/05/Semaine-7.Germinaldocx.pdf](https://villeauxroses-chateaubriant.loire-atlantique.e-lyco.fr/wpcontent/uploads/sites/81/2020/05/Semaine-7.Germinaldocx.pdf)

# Etude de Documents

## Photos des mines d'Anzin



La fosse Bleu-Borne



Carte des concessions de la compagnie des Mines d'Anzin



Ville d'Anzin- Place principale



La grève des mineurs du Pas de calais , peinture publiée dans Le petit journal, 1906



Ville d'Anzin- Entrée du chantier des Mines

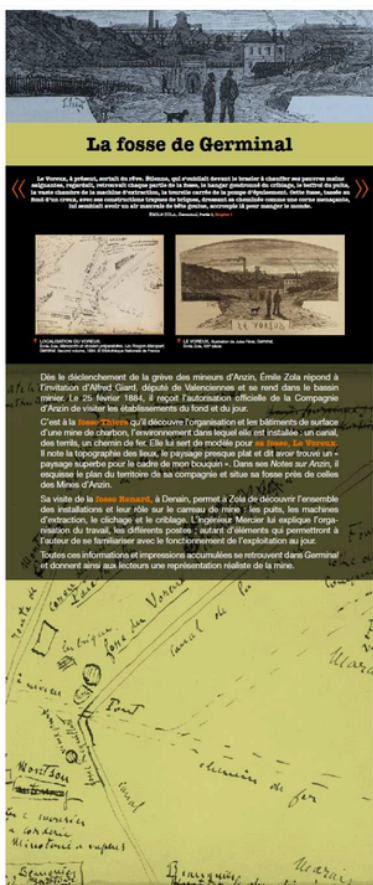
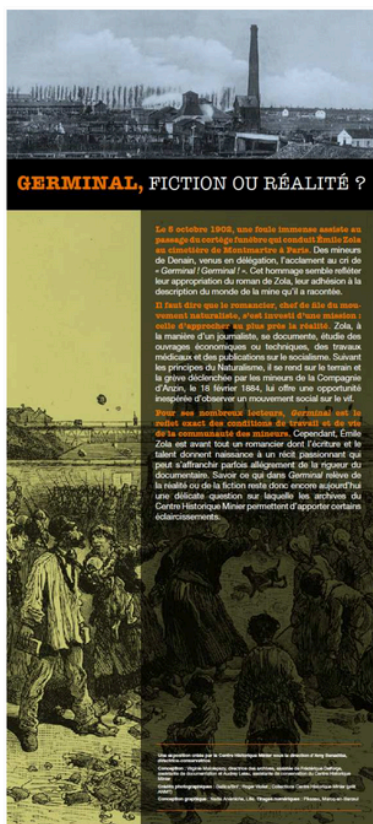


Roll, La grève des mineurs, peinture publiée dans Le petit journal, 1892

# Etude de Documents

## Germinal. Fiction ou Réalité?

### Une exposition du CHM de Lewarde



Le 5 octobre 1902, une foule immense assiste au passage du cortège funèbre qui conduit Émile Zola au cimetière de Montmartre à Paris. Des mineurs de Denain, venus en délégation, l'acclament au cri de « Germinal ! Germinal ! ». Cet hommage semble refléter leur appropriation du roman de Zola, leur adhésion à la description du monde de la mine qu'il a racontée. Il faut dire que le romancier, chef de file du mouvement naturaliste, s'est investi d'une mission : celle d'approcher au plus près la réalité. Zola, à la manière d'un journaliste, se documente, étudie des ouvrages économiques ou techniques, des travaux médicaux et des publications sur le socialisme. Suivant les principes du Naturalisme, il se rend sur le terrain et la grève déclenchée par les mineurs de la Compagnie d'Anzin, le 18 février 1884, lui offre une opportunité inespérée d'observer un mouvement social sur le vif. Pour ses nombreux lecteurs, Germinal est le reflet exact des conditions de travail et de vie de la communauté des mineurs. Cependant, Émile Zola est avant tout un romancier dont l'écriture et le talent donnent naissance à un récit passionnant qui peut s'affranchir parfois allégrement de la rigueur du documentaire. Savoir ce qui dans Germinal relève de la réalité ou de la fiction reste donc encore aujourd'hui une délicate question sur laquelle les archives du Centre Historique Minier permettent d'apporter certains éclaircissements.

Dès le déclenchement de la grève des mineurs d'Anzin, Émile Zola répond à l'invitation d'Alfred Giard, député de Valenciennes et se rend dans le bassin minier. Le 25 février 1884, il reçoit l'autorisation officielle de la Compagnie d'Anzin de visiter les établissements du fond et du jour. C'est à la fosse Thiers qu'il découvre l'organisation et les bâtiments de surface d'une mine de charbon, l'environnement dans lequel elle est installée : un canal, des terrils, un chemin de fer. Elle lui sert de modèle pour sa fosse, Le Voreux. Il note la topographie des lieux, le paysage presque plat et dit avoir trouvé un « paysage si agréable pour le cadre de mon bouquin ». Dans ses Notes sur Anzin, il esquisse le plan du territoire de sa compagnie et situe sa fosse près de celles des Mines d'Anzin. Sa visite de la fosse Renard, à Denain, permet à Zola de découvrir l'ensemble des installations et leur rôle sur le carreau de mine : les puits, les machines d'extraction, le clichage et le criblage. L'ingénieur Mercier lui explique l'organisation du travail, les différents postes ; autant d'éléments qui permettront à l'auteur de se familiariser avec le fonctionnement de l'exploitation au jour. Toutes ces informations et impressions accumulées se retrouvent dans Germinal et donnent ainsi aux lecteurs une représentation réaliste de la mine.

Chiers	Région de la Région	1879 - 1877
L'ancien ministre Casimir Perier	Région de la Région	1879 - 1877
Felix Lambrecht	Région de la Région	1879 - 1877

### Des administrateurs lointains

« À qui tout ça ?... On n'en sait rien. À des gens... »

Le directeur général	1879 - 1877
Le directeur des établissements	1879 - 1877
Le directeur des services administratifs et techniques	1879 - 1877
Le directeur des mines	1879 - 1877
Le directeur des fosses	1879 - 1877
Le directeur des ouvriers	1879 - 1877



1. LE CONSEIL DE RÉGIE DE LA COMPAGNIE D'ANZIN. 2. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA COMPAGNIE D'ANZIN. 3. LE DIRECTEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE LA COMPAGNIE D'ANZIN.

Émile Zola souhaite donner à *Germinal* un caractère réaliste. Ses rencontres avec le directeur Henri Guary lui permettent de comprendre l'organisation administrative d'une compagnie minière. Comme il le décrit dans ses *Notes sur Anzin*, la Compagnie est gérée par un Conseil de Régie composé d'administrateurs, des actionnaires éloignés du terrain : anciens ministres, généraux, députés et sénateurs, tels que Casimir Perier, Adolphe Thiers ou le Général Baron Chabaud la Tour, qui se réunissent périodiquement dans la Maison de Régie à Valenciennes pour décider de la marche de l'entreprise.

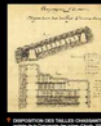
Le fonctionnement quotidien de la Compagnie est assuré par un directeur général, des directeurs d'établissements et de différents services administratifs et techniques. Dans la réalité, les relations sont donc cloisonnées et les mineurs ne sont finalement en contact qu'avec les porions, leurs chefs directs, voire avec les ingénieurs des fosses, employés comme eux de la compagnie.

Émile Zola choisit de placer l'intrigue de son roman au cœur de la *Compagnie de Montsou* qu'il calque sur le modèle de celle d'Anzin. Dès le premier chapitre, il précise d'ailleurs qu'elle n'est « pas aussi riche peut-être que sa voisine, la Compagnie d'Anzin » mais lui donne la même organisation, un nombre équivalent de fosses et d'ouvriers.



### Le travail au fond

« Une galerie barbare remplie de pillagers qui se tuent en silence des heures, par toute la longueur de la galerie... »



1. LE TRAVAIL AU FOND. 2. LE TRAVAIL AU FOND. 3. LE TRAVAIL AU FOND.



La visite d'Émile Zola aux Mines d'Anzin prend un caractère exceptionnel pour le romancier. En compagnie de l'ingénieur Mercier, il découvre l'univers du fond, mystérieux pour quiconque n'appartenait pas au monde de la mine. Vêtu d'un bourgeois blanc et coiffé d'une barrette en cuir comme les mineurs, il emprunte la cage et descend dans le labyrinthe des galeries de la fosse Renard à Denain. À 675 mètres de profondeur, il peut à son tour prendre conscience de l'environnement des mondes souterrains : l'obscurité, la chaleur, la poussière, l'humidité, l'étroitesse des galeries. Il observe alors les hommes, leurs gestes et leurs postures, et comprend la pénibilité de leur travail. Émile Zola découvre les techniques d'exploitation, l'organisation des travaux du fond, note les postes de travail, différencie l'abatage et le roulage ; il se confronte à la réalité afin de mieux pouvoir l'appréhender.

Dans son roman, Émile Zola retranscrit donc ses impressions personnelles, son vécu ; ainsi, les lecteurs se retrouvent plongés dans la réalité des galeries de mines comme s'ils y étaient.



Émile Zola souhaite donner à *Germinal* un caractère réaliste. Ses rencontres avec le directeur Henri Guary lui permettent de comprendre l'organisation administrative d'une compagnie minière. Comme il le décrit dans ses *Notes sur Anzin*, la Compagnie est gérée par un Conseil de Régie composé d'administrateurs, des actionnaires éloignés du terrain : anciens ministres, généraux, députés et sénateurs, tels que Casimir Perier, Adolphe Thiers ou le Général Baron Chabaud la Tour, qui se réunissent périodiquement dans la Maison de Régie à Valenciennes pour décider de la marche de l'entreprise. Le fonctionnement quotidien de la Compagnie est assuré par un directeur général, des directeurs d'établissements et de différents services administratifs et techniques. Dans la réalité, les relations sont donc cloisonnées et les mineurs ne sont finalement en contact qu'avec les porions, leurs chefs directs, voire avec les ingénieurs des fosses, employés comme eux de la compagnie. Émile Zola choisit de placer l'intrigue de son roman au cœur de la Compagnie de Montsou qu'il calque sur le modèle de celle d'Anzin. Dès le premier chapitre, il précise d'ailleurs qu'elle n'est « pas aussi riche peut-être que sa voisine, la Compagnie d'Anzin » mais lui donne la même organisation, un nombre équivalent de fosses et d'ouvriers.

La visite d'Émile Zola aux Mines d'Anzin prend un caractère exceptionnel pour le romancier. En compagnie de l'ingénieur Mercier, il découvre l'univers du fond, mystérieux pour quiconque n'appartenait pas au monde de la mine. Vêtu d'un bourgeois blanc et coiffé d'une barrette en cuir comme les mineurs, il emprunte la cage et descend dans le labyrinthe des galeries de la fosse Renard à Denain. À 675 mètres de profondeur, il peut à son tour prendre conscience de l'environnement des mondes souterrains : l'obscurité, la chaleur, la poussière, l'humidité, l'étroitesse des galeries. Il observe alors les hommes, leurs gestes et leurs postures, et comprend la pénibilité de leur travail. Émile Zola découvre les techniques d'exploitation, l'organisation des travaux du fond, note les postes de travail, différencie l'abatage et le roulage ; il se confronte à la réalité afin de mieux pouvoir l'appréhender. Dans son roman, Émile Zola retranscrit donc ses impressions personnelles, son vécu ; ainsi, les lecteurs se retrouvent plongés dans la réalité des galeries de mines comme s'ils y étaient.



### La sécurité en question

« Regardez, au-dessus de la cage, il y a un garant, des ressorts de fer qui s'effondrent dans les guides, en cas de rupture. Ça brutalement, on s'y accroche... »




Les mondes souterrains sont extrêmement dangereux. Tout au long de leur carrière les mineurs se trouvent confrontés aux dangers des quatre éléments : l'air qu'il faut maîtriser, l'eau qui peut tout noyer, le feu sournois du grisou et la terre qui menace à tout moment de s'effondrer.

Lors de son passage au fond des galeries de la fosse Renard, Émile Zola a ressenti ces dangers ; il a également lu les explications de Louis Simonin dans *La vie souterraine ou les mines et les mineurs* et perçu l'intérêt de les intégrer à son intrigue pour en accentuer la dramaturgie et rythmer son récit.

Mais ce que Zola omet de signaler dans son roman, c'est la prise en compte par les compagnies de la nécessité de mettre en place des dispositifs et des réglementations afin de préserver l'outil de travail et garantir la sécurité des ouvriers pour assurer un bon rendement de production. Beaucoup d'outils et de systèmes ont été élaborés et mis en place par les compagnies minières afin d'améliorer les conditions de travail des mineurs, et ce bien avant la rédaction de *Germinal*. Citons parmi eux : la lampe de l'Anglais Humphry Davy inventée en 1816 et utilisée de façon systématique dès 1823 dans les fosses grisouteuses du Nord de la France ; ou encore le parachute Fontaine, breveté en 1849, qui a empêché de nombreux accidents de cages dans les puits du Nord et de la Belgique où il fut installé dès 1851, contrairement à ce que sous-entend Émile Zola dans *Germinal*.



Les mondes souterrains sont extrêmement dangereux. Tout au long de leur carrière les mineurs se trouvent confrontés aux dangers des quatre éléments : l'air qu'il faut maîtriser, l'eau qui peut tout noyer, le feu sournois du grisou et la terre qui menace à tout moment de s'effondrer. Lors de son passage au fond des galeries de la fosse Renard, Émile Zola a ressenti ces dangers ; il a également lu les explications de Louis Simonin dans *La vie souterraine ou les mines et les mineurs* et perçu l'intérêt de les intégrer à son intrigue pour en accentuer la dramaturgie et rythmer son récit. Mais ce que Zola omet de signaler dans son roman, c'est la prise en compte par les compagnies de la nécessité de mettre en place des dispositifs et des réglementations afin de préserver l'outil de travail et garantir la sécurité des ouvriers pour assurer un bon rendement de production. Beaucoup d'outils et de systèmes ont été élaborés et mis en place par les compagnies minières afin d'améliorer les conditions de travail des mineurs, et ce bien avant la rédaction de *Germinal*. Citons parmi eux la lampe de l'Anglais Humphry Davy, inventée en 1816 et utilisée de façon systématique dès 1823 dans les fosses grisouteuses du Nord de la France ; ou encore le parachute Fontaine, breveté en 1849, qui a empêché de nombreux accidents de cages dans les puits du Nord et de la Belgique où il fut installé dès 1851, contrairement à ce que sous-entend Émile Zola dans *Germinal*.



### Noircir le quotidien

« Si le coran, retombé à son insouciance de mort, crevait de fatigue sous le froid intense... »




Pour qui n'est pas familier des pays miniers, la première impression est généralement négative. Au cours de sa visite du coron de la fosse Thiers, Zola note « l'été, poussière noire ; l'hiver, à la moindre pluie, boue noire et collante, même sur les pavés », « des jardins sales, plantés d'arbustes maigres » ; « Les corons. Un, en longue file, deux rangs de maisons collées dos à dos ». Il entre dans l'intimité des mineurs en visitant une maison ; il rencontre à cette occasion tous les membres d'une famille qui lui inspireront certains de ses personnages.

Sa description de l'intérieur est tranchée : « Dans cette pièce du bas, tout le monde vit, le père, la mère, des enfants. Plus il y a d'enfants et moins c'est propre ». C'est cette impression que Zola donne à voir dans *Germinal* : un habitat sombre et resserré. Paradoxalement, les compagnies minières, notamment celles du Nord de la France, sont pourtant très en avance sur leur temps en matière d'habitat ouvrier. Dès 1825, la Compagnie des mines d'Anzin construit des maisons et le logement devient même l'un des éléments clés pour attirer et fidéliser les meilleurs ouvriers. Lors de l'exposition universelle de Paris en 1867, le coron des 120 à Anzin est d'ailleurs présenté comme un modèle de salubrité et de confort.



Pour qui n'est pas familier des pays miniers, la première impression est généralement négative. Au cours de sa visite du coron de la fosse Thiers, Zola note « l'été, poussière noire ; l'hiver, à la moindre pluie, boue noire et collante, même sur les pavés », « des jardins sales, plantés d'arbustes maigres » ; « Les corons. Un, en longue file, deux rangs de maisons collées dos à dos ». Il entre dans l'intimité des mineurs en visitant une maison ; il rencontre à cette occasion tous les membres d'une famille qui lui inspireront certains de ses personnages. Sa description de l'intérieur est tranchée : « Dans cette pièce du bas, tout le monde vit, le père, la mère, des enfants. Plus il y a d'enfants et moins c'est propre ». C'est cette impression que Zola donne à voir dans *Germinal* : un habitat sombre et resserré. Paradoxalement, les compagnies minières, notamment celles du Nord de la France, sont pourtant très en avance sur leur temps en matière d'habitat ouvrier. Dès 1825, la Compagnie des mines d'Anzin construit des maisons et le logement devient même l'un des éléments clés pour attirer et fidéliser les meilleurs ouvriers. Lors de l'exposition universelle de Paris en 1867, le coron des 120 à Anzin est d'ailleurs présenté comme un modèle de salubrité et de confort.



**Un personnage de fiction ?**

Mais ce grand homme de travail fait aussi, dans le film, le rôle de l'homme qui a écrit le scénario. Il apparaît dans le film à la tête de toutes les revendications, mais il est aussi un demi-monsieur. Bottes, paletot sur tricot, figure intelligente aux pommettes saillantes. Président du syndicat, qui a quatorze mille francs. [...] La femme de Basili tient un estaminet. Lui est payé par le syndicat. - Zola, Mes Notes sur Anzin

Né en 1854 à Valenciennes, Émile Basly entre à 12 ans à la fosse Villars. Il est renvoyé quelques années plus tard par la Compagnie des mines d'Anzin suite à une grève. Lors de son enquête à Anzin et Denain, Émile Zola rencontre Émile Basly, propriétaire d'un cabaret à Denain, qui se fait le porte-parole des mineurs. Émile Zola s'inspire de cette forte personnalité pour créer les personnages de Rasseneur et d'Étienne Lantier. Il emprunte à Émile Basly une partie de sa vie, afin de construire son personnage de Rasseneur, propriétaire du cabaret À l'Avantage. C'est aussi chez Basly que Zola trouve de quoi nourrir le personnage d'Étienne Lantier, en particulier son exaltation et son charisme. Après l'échec de la grève de 1884, Émile Basly évolue vers un syndicalisme réformiste, il se montre réservé quant à l'efficacité de la grève et est adepte de la négociation. Élu en 1885 député de Paris, puis député et maire de Lens en 1900 il participera à l'élaboration de la législation minière. Il reste une figure majeure du syndicalisme minier.

**Émile Zola et le Naturalisme**

Passionné très jeune par la littérature, Émile Zola rejoint sa mère à Paris en 1858 et commence à travailler aux éditions Hachette en 1862. Journaliste littéraire puis politique, il profite de l'avènement de la presse pour écrire et côtoie de nombreux artistes de son époque. Sa fresque romanesque Les Rougon-Macquart : histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire, écrite entre 1871 et 1893, brosse en vingt romans un tableau saisissant de la société française du Second Empire. Germinal est le treizième volume de cette série. Publié en feuilleton à partir de novembre 1884 dans le quotidien Gil Blas, Germinal est édité pour la première fois sous forme de roman en mars 1885. Émile Zola est alors le chef de file du Naturalisme. Né dans la seconde moitié du XIXe siècle, ce courant littéraire s'attache à décrire le réel. Les auteurs s'appuient sur l'observation des faits et une documentation dense ; ils étudient notamment les paysages urbains, le monde ouvrier, et s'attachent à mesurer l'influence de l'hérédité et du milieu sur les hommes, un aspect qu'Émile Zola développe tout au long de sa série des Rougon-Macquart. Émile Zola applique les principes du Naturalisme à Germinal en lisant des ouvrages de référence comme ceux de Louis Simonin ou d'Émile Dormoy. Il mène une enquête de terrain dans le Nord de la France, en février 1884, alors que vient d'éclater la grève des mineurs d'Anzin. Ses observations et ses rencontres lui donnent la matière pour écrire son roman, dont il situe l'action une vingtaine d'années plus tôt, en 1866, pour assurer la continuité du récit au sein des Rougon-Macquart. La fin de sa vie est marquée par son engagement dans l'affaire Dreyfus et la publication en 1908 du célèbre J'accuse en une du journal L'Aurore. Après sa mort, ses cendres sont transférées en 1908 au Panthéon à Paris. Émile Zola bénéficie encore d'une notoriété internationale. Ses romans ont donné le jour à de nombreuses adaptations cinématographiques et télévisées.

« Basili, un mineur qui s'est mis peu à peu à la tête des réclamations, est devenu populaire, et a fini par être congédié après une grève ; s'est trouvé poussé à la politique, a pris des leçons en secret, a lu L'Hygiène des mineurs, est devenu un demi-monsieur. Bottes, paletot sur tricot, figure intelligente aux pommettes saillantes. Président du syndicat, qui a quatorze mille francs. [...] La femme de Basili tient un estaminet. Lui est payé par le syndicat ». Zola, Mes Notes sur Anzin Né en 1854 à Valenciennes, Émile Basly entre à 12 ans à la fosse Villars. Il est renvoyé quelques années plus tard par la Compagnie des mines d'Anzin suite à une grève. Lors de son enquête à Anzin et Denain, Émile Zola rencontre Émile Basly, propriétaire d'un cabaret à Denain, qui se fait le porte-parole des mineurs. Émile Zola s'inspire de cette forte personnalité pour créer les personnages de Rasseneur et d'Étienne Lantier. Il emprunte à Émile Basly une partie de sa vie, afin de construire son personnage de Rasseneur, propriétaire du cabaret À l'Avantage. C'est aussi chez Basly que Zola trouve de quoi nourrir le personnage d'Étienne Lantier, en particulier son exaltation et son charisme. Après l'échec de la grève de 1884, Émile Basly évolue vers un syndicalisme réformiste, il se montre réservé quant à l'efficacité de la grève et est adepte de la négociation. Élu en 1885 député de Paris, puis député et maire de Lens en 1900 il participera à l'élaboration de la législation minière. Il reste une figure majeure du syndicalisme minier.

Passionné très jeune par la littérature, Émile Zola rejoint sa mère à Paris en 1858 et commence à travailler aux éditions Hachette en 1862. Journaliste littéraire puis politique, il profite de l'avènement de la presse pour écrire et côtoie de nombreux artistes de son époque. Sa fresque romanesque Les Rougon-Macquart : histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire, écrite entre 1871 et 1893, brosse en vingt romans un tableau saisissant de la société française du Second Empire. Germinal est le treizième volume de cette série. Publié en feuilleton à partir de novembre 1884 dans le quotidien Gil Blas, Germinal est édité pour la première fois sous forme de roman en mars 1885. Émile Zola est alors le chef de file du Naturalisme. Né dans la seconde moitié du XIXe siècle, ce courant littéraire s'attache à décrire le réel. Les auteurs s'appuient sur l'observation des faits et une documentation dense ; ils étudient notamment les paysages urbains, le monde ouvrier, et s'attachent à mesurer l'influence de l'hérédité et du milieu sur les hommes, un aspect qu'Émile Zola développe tout au long de sa série des Rougon-Macquart. Émile Zola applique les principes du Naturalisme à Germinal en lisant des ouvrages de référence comme ceux de Louis Simonin ou d'Émile Dormoy. Il mène une enquête de terrain dans le Nord de la France, en février 1884, alors que vient d'éclater la grève des mineurs d'Anzin. Ses observations et ses rencontres lui donnent la matière pour écrire son roman, dont il situe l'action une vingtaine d'années plus tôt, en 1866, pour assurer la continuité du récit au sein des Rougon-Macquart. La fin de sa vie est marquée par son engagement dans l'affaire Dreyfus et la publication en 1908 du célèbre J'accuse en une du journal L'Aurore. Après sa mort, ses cendres sont transférées en 1908 au Panthéon à Paris. Émile Zola bénéficie encore d'une notoriété internationale. Ses romans ont donné le jour à de nombreuses adaptations cinématographiques et télévisées.



15, avenue de l'Europe  
59700 Marcq-en-Baroeuil  
[pierre.lamotte@compagnie-climax.com](mailto:pierre.lamotte@compagnie-climax.com)  
tél: 06 87 08 69 71